JUSQU'AU BO
Qu'on le sache bien!
d'un océan à l'autre, en
en droit, on n'aura pas rec
lité des deux langues, l:
cessera point.
Le sénateur BEL

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

10010 109e rue — Télé[...]02

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 SEPTEMBRE 1932. — No 46.

LA LUMIERE

Manifestons notre foi chrétienne sans bravade, mais sans peur, en public comme en privé: c'est cela que signifie la parole du Maître: "N'étouffez pas la lumière sous le boisseau."

Cardinal MERCIER.

En marge d'une visite à un cercle de jeunes éleveurs

Grâce à l'aimable invitation de M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de la province, nous avons été, samedi dernier, le témoin intéressé du concours des jeunes juges et des jeunes éleveurs de veaux de Legal.

C'est la première fois que nous avions l'occasion d'assister à un tel concours et nous en sommes revenu tout à fait convaincu de la nécessité de la fondation de cercles de jeunes éleveurs dans tous nos centres canadiens français. C'est que nous avons constaté qu'à Legal (et probablement dans les autres paroisses où les jeunes s'occupent des problèmes d'industrie animale sous la sage et compétente direction de M. Tremblay), notre jeunesse canadienne française travaille efficacement pour s'instruire sur les principes essentiels de l'élevage en général.

Fait digne de mention: les jeunes filles sont les émules des jeunes gens et trouvent même le moyen de remporter les premiers prix.

Il fallait voir tous ces jeunes, désireux de figurer au premier rang pour comprendre ce que peut faire une jeunesse courageuse quand elle a le désir sincère d'aimer sa profession.

C'est pourquoi en félicitant celle de Legal tout comme celle des autres cercles que nous n'avons pas hélas! l'honneur de connaître, nous l'encourageons fortement à persévérer dans l'étude des questions de l'industrie animale.

Nous demandons aux parents de tous ces jeunes gens de les encourager, de seconder leurs ffforts. A l'instar de cette bonne maman de la paroisse de Legal, laquelle fut fière de voir tous ses fils décrocher des prix, ils applaudiront avec joie aux succès remportés par leurs enfants.

Nous avons le droit d'espérer pour l'avenir en voyant que notre jeunesse canadienne française est désireuse de s'instruire dans la si noble profession d'agriculteur.

En s'intéressant à l'étude des problèmes de l'industrie animale, ne nous donne-t-elle pas l'assurance qu'elle restera enracinée à la terre.

Et comme l'écrivait, il y a quelque mois le rédacteur de la "Terre de Chez Nous", soyez, mes chers amis, de bons soldats de l'armée du sol. Vous appartenez à la classe sur laquelle tous les yeux se fixent dans les moments de dépression économique, parce que l'on sait que c'est l'Agriculture seule, qui peut sauver le monde. L'histoire du passé l'a prouvé, le présent le prouve.

Aimez votre sol, jeunes gens, aimez votre campagne. Vivez heureux à l'ombre du clocher natal. Ne vous laissez pas attirer par le mirage fallacieux des villes, et vous n'aurez jamais à le regretter.

Nous prêchons à des convertis, tant mieux, il ne pourrait du reste en être autrement: votre attachement à votre foyer, à votre cercle, est la meilleure preuve qu vous ne songez pas à abandonner la vie laborieuse qui est la vôtre. Vous avez raison, mille fois raison.

Mais, dans votre entourage, n'existe-t-il pas d'autres jeunes qui se trouvent tentés par l'attirance des villes? Aidez-les de vos conseils, soutenez-les par votre exemple. Vous leur rendrez un service dont vous aurez le droit d'être fiers.

Disons, avant de terminer, que le juge du concours des jeunes juges et des jeunes éleveurs de Legal fut M. S. G. Carlisle, commissaire provincial de l'industrie animale, accompagné de M. C. G. Groff, commissaire provincial de la publicité.

Nous avons remarqué que M. Carlisle n'a pas caché à qui de droit sa satisfaction des bonnes réponses données à ses questions par les jeunes juges. Il a constaté que des progrès véritables avaient été faits par les concurrents depuis l'an dernier. C'est donc un précieux encouragement pour nos jeunes amis.

Ils sont dans la bonne voie. Qu'ils ne la quittent pas.

De nouveau, jeunes gens et jeunes filles des cercles agricoles, nous sommes profondément heureux de vous féliciter.

Maurice LAVALLEE.

Les Canadiens aux États-Unis

Ils sont au nombre de 3,337,345 dont 1,827,427 sont nés au Canada

Ottawa. — D'après le rapport annuel du commissaire général de l'Immigration à Washington, on compte cette année, aux Etats-Unis, une population canadienne de 3,337,345, dont 1,827,427 sont nés au Canada soit un tiers de la population totale du Canada. D'autre part, le nombre des Américains venus au Canada, a augmenté. On compte 370,852 Franco-Américains dont le père est né au Canada. Ce groupe des nôtres aux Etats-Unis a augmenté de 22.6 pour cent depuis 40 ans.

Il y a aux Etats-Unis, quatre villes où la population canadienne est de plus de 50,000. A Détroit il y a 174,616 Canadiens; à Boston, 93,994; à New-York, 77,537 et à Los Angeles 59,630; à Chicago, 29,831; à Cleveland, 8,265; à Fall-River, 8,973; à Lowell, 10,169; à Providence, 8,351; à Saint-Louis 10,113; à San-Francisco, 9,601; à Seattle, 15,745; à Buffalo, 18,735; à Rochester 10,113.

Plus de 45 pour cent des Franco-Américains se sont établis aux Etats-Unis avant 1900. L'exode des nôtres a ralenti de 1900 jusqu'à la guerre.

Pie XI reçoit des Oblats

Le Souverain Pontife accorde une audience au nouveau supérieur général qui présente ensuite à Sa Sainteté des délégués au chapitre général de la communauté

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a accordé une audience particulière au nouveau supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, le T. R. P. Théodore Labouré, mercredi dernier. Après cette audience, le T. R. P. Labouré a présenté au Saint-Père un certain nombre de délégués au chapitre général de la congrégation: les RR. PP. Magnan et Plourde, du Manitoba; les RR. PP. Schmerk et Holland, de la Saskatchewan; les RR. PP. Langlois et Levern, de l'Alberta; les RR. PP. Grant et Finnegan, d'Ottawa.

S. Excellence Mgr Breynat

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a accordé une audience à Son Ex. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie.

La conversion des emprunts de l'État français

Le parlement vient de voter la conversion des rentes et obligations du Gouvernement français, et la réduction du taux d'intérêt, suivant en cela l'exemple récent du gouvernement anglais. La loi nouvelle comprend tous les emprunts faits en 1915-1916. L'emprunt à 5 p.c. de 1920, le 6 p.c. de 1927 et 1928, le 5 p.c. de 1927, les bons du trésor à 6 p.c. et ceux de 7 p.c. de 1927.

Les propriétaires de ces diverses valeurs qui habitent la France ou résident à l'étranger et qui acceptent la conversion n'ont aucune formalité à remplir. Pour ceux qui n'acceptent pas la conversion ils ont le privilège de demander le remboursement. A cet effet ils devront faire une demande par l'intermédiaire du Consul français. Cette demande devra être accompagnée des titres d'emprunts ou des bons à rembourser sur lesquels le consul apposera son visa.

Toutes les demandes devront être remises à Vancouver avant le 24 septembre. Il va sans dire que la conversion n'affecte en rien les facilités de vente des valeurs à la bourse suivant l'usage et ceux dont les demandes ne parviendraient pas avant la date fixée pourront toujours négocier des ventes, lorsqu'ils voudront, à une date ultérieure. Les titres d'emprunts et les bons du trésor seront toujours valides mais l'intérêt qu'ils rapportaient jusqu'à ce jour sera réduit au taux nouveau.

—oOo—

Les fermiers albertains garderaient leur blé

Le coût de la production

Calgary. — Persuadés que les prix du blé ne peuvent descendre plus bas, les fermiers de l'Alberta ne vendent, dit-on, en ce moment, que tout juste ce qu'il faut pour se procurer l'argent immédiatement nécessaire. Bien qu'il n'existe aucun mouvement concerté pour retenir le blé, les arrivages aux élévateurs depuis la nouvelle récolte ont diminué considérablement.

En moyenne, les fermiers albertains reçoivent environ 32 cents pour un boisseau de blé nord no 1. Ce prix, disent-ils, est fort en dessous du coût de la production. C'est pourquoi ils ne veulent mettre en marché que tout juste ce qu'il faut pour avoir l'argent dont ils ont besoin immédiatement. Ils attendront la hausse afin de payer au moins leurs dépenses, sinon de réaliser un bénéfice raisonnable.

C'est un congé de vente de blé. La récolte en Alberta cette année a été de 100,000,000 de boisseaux. Les fermiers, toutefois ne retiennent pas les grains grossiers.

—oOo—

Les fermes canadiennes

Les commodités dont elles jouissent

Ottawa. — Un grand nombre de fermes canadiennes sont pourvues des mêmes commodités dont on jouit dans les villes. Par la popularité de la machine, on a épargné aux agriculteurs un grand nombre de travaux épuisants.

Un rapport publié par l'Office canadien de la statistique, d'après les renseignements recueillis pendant le recensement, indique les améliorations mécaniques introduites sur 728,623 fermes canadiennes.

Il y a au Canada une automobile pour 2.27 fermes. Le pourcentage pour les postes de T. S. F. est de 6.08 pour le téléphone de 3.11; l'aqueduc, 12.0; la chambre de bain 20.17.

Ont la lumière électrique 73,328 fermes. Parmi les autres commodités on signale les camions, les tracteurs, les moteurs à essence, les écremeurs, les machines à traire et les moteurs électriques. De 1921 à 1931 le nombre des automobiles et camions a plus que doublé, et cela dans toutes les provinces. On compte 105.269 tracteurs sur les fermes du Canada, soit une augmentation de 121 pour cent. On compte encore une lieuse par 1.69 ferme et une batteuse par 9.64 fermes.

—oOo—

Mort d'un missionnaire

Le R. P. Edouard Lafortune, S.J., est décédé en Chine

Montréal. — Le R. P. A. Dugré, provincial des Jésuites, a appris jeudi la mort du R. P. Edouard Lafortune, missionnaire jésuite, survenue le 14 août près de Suchéou, en Chine. Le Père Lafortune était âgé de 41 ans et natif de l'Assomption, Qué. Il a succombé au choléra.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi dernier, à l'assemblée régulière de l'Exécutif, il a été décidé de changer la date des réunions afin de permettre à tous les membres d'être présents. Ces réunions auront lieu le troisième mercredi du mois au lieu du deuxième.

* * *

Il est bien consolant de constater l'activité de certains centres pour l'A.C.F.A. Malheureusement il y a des endroits qui ne comprennent pas encore que l'Association vise à l'union de tous les Canadiens-français de la province, et que tout travail accompli bénéficie à tous et non seulement à quelques-uns.

Ceci nous rappelle un passage de Jacques Debout dans "Le Chanoine Brousillard à Herculanum", qui se lit comme suit:

"Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Oui, ce sont toujours les mêmes qui dans les oeuvres s'usent moralement et physiquement, se laissant ou se faisant **vraiment tuer** par l'absence de tous ceux qui auraient pu les aider. Les présents sont tenus à être partout à la fois pour remplacer les autres, ceux qui se contentent de les encourager à mourir, quand ils ont le bon goût de ne pas les condamner.

Nous n'avons pas d'hommes, dit-on couramment. Parmi ceux que nous avons, que l'on met et qui se mettent à l'avant, certains ne répondent pas tout à fait au mot latin "homo" et encore moins à celui de "vir". Ceux qui auraient l'étoffe humaine et virile, demeurent à l'arrière et croient avoir fait beaucoup plus que leur devoir en se laissant mobiliser dans un service vaguement auxiliaire.

Si encore ils consentaient tous à être des unités ou même de simples numéros dans une assistance. Mais les places numérotées ou non sont trop souvent inoccupées. Les chaises accuseront un jour les hommes. Je voudrais que l'on signalât plus souvent le modeste mais si important devoir d'être sinon un peu là, du moins là tout court. Un de mes amis qui maniait aussi bien la gaffe que la plume, disait un jour à un militant dont le frère était un quelconque: "Amène ton frère pour faire nombre." Eh bien, il faudrait que ceux qui n'ont pas le courage de faire mieux, fissent au moins nombre. Si l'objet en vaut la peine on n'est pas excusable de se laisser arrêter par un peu de pluie, un peu de froid, un peu de fatigue, ou par des prétextes moins sérieux encore. Les pieds au feu, en fumant sa pipe ou son cigare, on murmure avec un air blasé: "Il y a déjà trop d'oeuvres ou de conférences". Et qui parle ainsi? Ceux qui n'y vont jamais. On soupire: "Je n'ai pas de temps à perdre." Et quels sont ces foudres de labeur? Ceux qui ne savent pas comment tuer leur loisir, qui sont nés retraités et dont l'existence est un néant qui bâille. Les pauvres organisateurs de réunions en connaissent quelque chose."

* * *

Ce passage est intitulé "L'Absentéisme meurtrier" et nous devrions l'étudier à fond. N'y a-t-il pas là quelques points qui nous frappent et qui nous montrent que nous sommes obligés au point de vue de notre association? Il n'est pas trop tard. Ayons la contrition parfaite, mais aussi le ferme propos de ne plus s'absenter et nous verrons alors notre Association bondir de l'avant.

* * *

A moins de circonstances imprévues, nous serons à Morinville dimanche le 25 pour y tenir une assemblée après la messe. Mardi le 27 nous serons à Plamondon et le 28 nous serons à Lac La Biche. Ces deux dernières assemblées seront tenues le soir et nous demandons aux officiers des cercles de voir à ce qu'elles soient annoncées.

Nous désirons rencontrer **tous** les gens de langue française sans exception, hommes, femmes et même les enfants si la chose est possible.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général

Le Parlement du Canada sera en session le 6 octobre

D'ici là une élection partielle va se tenir en Ontario dans un comté libéral

Ottawa.—Le très honorable M. Bennett a annoncé, à l'issue d'une courte séance du cabinet, que la date de l'ouverture de la session serait le 6 octobre prochain. La députation sera au complet car le 3 octobre sera tenue l'élection partielle de Huron-Sud pour le siège laissé vacant par la mort de M. Thomas McMillan, député libéral.

Cette élection partielle suscite déjà beaucoup d'intérêt puisque l'hon. M. Mackenzie King y prendra part, ainsi que deux ou trois ministres du cabinet conservateur.

Cette session sera régulière en ce sens qu'elle sera une partie de la session ordinaire qui a lieu d'habitude durant l'hiver. Elle durera probablement plusieurs semaines, et sera entièrement consacrée à la ratification des accords conclus avec les divers pays au cours de la Conférence économique impériale. Après la ratification, la session serait ajournée à février, mais cela dépendra du tour que prendront les affaires.

Il reste beaucoup de travail préparatoire en vue de la session, notamment la rédaction des cédules du tarif basée sur les accords conclus, et plusieurs nominations importantes. Il faut se rappeler qu'il y a présentement cinq vacances au sénat. On aura également à nommer les commissaires de la radio et les Commissaires du Service civil. La longueur de la première partie de la session dépendra, naturellement, de l'attitude que tiendra l'opposition libérale.

On prévoit que le travail sessionnel se prolongera jusqu'au début de l'été. Une vacance assez prolongée permettra au gouvernement de hâter la rédaction des ententes et traités qui seront signés entre les divers pays de l'Empire, à la suite de la Conférence impériale. Il est à peu près entendu que tous les parlements des nations britanniques vont siéger vers le même temps, afin de hâter la mise en pratique des accords commerciaux.

Au paradis Soviet

La production des denrées diminue — Prévisions frustrées — Un rude hiver en perspective — La faillite de l'industrie alimentaire

Moscou. — Les statistiques gouvernementales révèlent aujourd'hui qu'il y a une diminution au lieu de l'augmentation annoncée pour 1932, dans la production des denrées en Russie soviétique. Il s'agit de la période de l'an dernier. L'écart est sérieux surtout pour le sucre, la viande et le sel. Cela ajouté à la lenteur de la moisson fait présager un rude hiver.

Le journal "Food Industry" admet la faillite de l'industrie alimentaire à donner jusqu'ici ce que l'on en attendait. Il publie des chiffres montrant que la production est non seulement bien inférieure à celle prévue par le plan quinquennal, mais qu'avec juillet et août elle a fait baisser de 6 pour cent la moyenne générale des huit premiers mois, comparaison faite avec la même période de 1931. Cela absorba complètement la légère avance constatée dans les six premiers mois de cette année.

En dépit de l'ouverture de nouveaux établissements de mises en conserves et de raffineries, les huit mois de production ont donné 78.2 pour cent du programme du gouvernement pour cette période, et 39.5 pour cent seulement de la quotité fixée par le plan de cinq ans pour toute l'année.

Les statistiques se bornent à des pourcentages mais n'en accusent pas moins la crise aiguë des denrées dans le pays. On le voit au déplacement de nombreux ouvriers en quête de meilleures conditions d'existence.

Le plus grand déclin dans la production est constaté pour le sucre, la viande, le sel et le poisson. La production du sucre granulé pour les huit mois est de 56.9 pour cent au-dessous de celle de l'an dernier, pour la même période, et n'atteint que 45.8 pour cent des prévisions gouvernementales.

La production de la viande a tombé de 41.7 pour cent en comparaison avec l'année dernière et n'est arrivée qu'à 62.9 pour cent de ce qu'on attendait. Le sel a une baisse de 23.7 pour cent et un déficit de 53.1 pour cent quant aux prévisions. Pour le poisson, il y a un recul le 9.3 pour cent et un écart de 35.3 pour cent avec le programme de production du gouvernement.

Pour la mise en conserves, le déclin est de 2.5 pour cent et la quantité de 53.6 pour cent seulement de celle espérée.

S. Exc. A.-C. Joussard, O.M.I. est décédé lundi

Les funerailles à Falher et l'inhumation a Grouard

Nous avons le regret d'annoncer la mort de S Exc. Mgr Joussard, O.M.I., survenue lundi soir, à l'hôpital de McLennan, à l'âge de 81 ans.

Malade depuis assez longtemps à la suite des misères endurées au cours de ses pérégrinations apostoliques auprès de ses chers Indiens, il vivait retiré à la mission Saint-Augustin. L'état de sa santé devenant de plus en plus précaire, on le transporta à l'hôpital de McLennan où il décédait saintement lundi, le 19 courant, à 8 heures 30 p.m.

Les funérailles du regretté disparu auront lieu vendredi à Falher. Le corps sera ensuite probablement conduit à Grouard pour y être inhumé à côté des restes vénérés de feu Mgr Grouard.

Notes biographiques

Né le 2 octobre 1851, à Saint-Michel de Geairs, France, Henri-Celestin Joussard fit ses études classiques à Notre-Dame de l'Osier et à Notre-Dame des Lumières. Il entra au Noviciat à Notre-Dame de l'Osier en 1873, et fit sa profession religieuse à Autun, le 8 décembre 1876; il y fut ordonné prêtre par Mgr Isidore Clut, le 11 mars 1880. Le jeune missionnaire reçut son obédience pour les pénibles missions du vicariat de MacKenzie dans le nord-ouest canadien. Il était supérieur à Saint-Henri-du-Fort Vermillon depuis 1889, lorsqu'il fut nommé évêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de feu Mgr Emile Grouard "cum futura successione", le 11 mai 1909. Il fut sacré évêque à Vancouver, le 5 septembre 1909, par feu Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats.

Feu Mgr Joussard fut une figure de missionnaire remarquable par sa grande humilité et son zèle des âmes. Il a toujours vécu au milieu de ses sauvages. La dignité épiscopale elle-même ne l'en avait pas fait éloigner. Digne émule des Taché et des Grandin, il a accompli dans l'ombre au milieu des neiges du nord, le bel oeuvre de l'Eglise, amenant aux pieds de Jésus-Christ tous les peuples et toutes les tribus. La congrégation des Oblats a eu raison de s'honorer de compter dans son sein un pareil apôtre.

A la Congrégation des Oblats si cruellement éprouvée depuis un an, la "Survivance" offre ses plus profondes sympathies.

M. Lucien Romier

L'éminent économiste français s'arrête quelques heures à Edmonton

Dans le grand hall de l'hôtel un homme de taille athlétique observe les choses et les gens. Sur le veston bleu foncé un point rouge à la boutonnière: la Légion d'Honneur. Je m'avance et salue.—Monsieur Lucien Romier?

Un large sourire accueillant éclaire la face rasée. Les yeux derrière les lunettes à monture d'écaille me fixent d'un regard profond. Nous nous serrons la main et j'entraîne M. Romier vers deux fauteuils près d'une fenêtre où la vue plonge sur la vallée de la Saskatchewan encore voilée par les brumes du matin.

La conversation s'engage. La voix d'un beau timbre grave raconte dans un français harmonieux et sans prétention les étapes du voyage. L'arrivée à New York, la traversée des Etats-Unis. L'arrêt à Seattle, le voyage en Alaska, le séjour à Vancouver, la visite de Jasper et enfin Edmonton.

—Nos visiteurs arrivent généralement de Montréal, vous avez choisi un autre chemin, sans doute pour quelque raison?

—Mais, me répond M. Romier en riant, Vancouver est la porte de l'Ouest, ne le saviez-vous pas? J'ai vu là une grande ville pleine d'activité. Un jour ce sera le plus grand port du Canada. Avant longtemps le commerce anglais viendra par Vancouver disputer la clientèle de l'Ouest aux manufactures de Québec et de l'Ontario. Lorsque les affaires redeviendront normales vous serez les premiers dans l'Ouest à profiter de la reprise.

Et le grand économiste développe le sujet, cite des chiffres, donne des preuves. Je me laisse convaincre sans résistance.

A ce moment des journalistes s'avancent pour prendre part à la conversation. Les présentations terminées, ces messieurs s'élancent à l'assaut.

M. Romier, ancien rédacteur en chef du "Figaro", correspondant de nombreux journaux et revues, auteur de livres bien connus, se montre très à son aise et en sympathie avec ses confrères d'Edmonton.

Les questions se pressent avec ordre. La situation en Europe, en Allemagne, en France, la dépression économique et ainsi de suite. M. Romier répond à tout sans hâte, illustre d'exemples ses explications qui se déroulent lumineuses, convaincantes.

C'est un plaisir rare de converser avec un homme renseigné qui fait partie du Comité International Economique de la Ligue des Nations et est président de la Société Economique Nationale de France.

M. Romier connaît le point de vue Allemand qu'il a souvent discuté avec le chancelier Von Papen. Il a parcouru la Russie, la Roumanie. Il a séjourné quatre ans en Italie. Il a visité l'Egypte, la Grèce et la Turquie où il fut envoyé en mission économique.

Il a participé à maintes discussions des réparations et des dettes. Il admire l'initiative des Anglais d'avoir réuni une conférence impériale à Ottawa. C'est une initiative dans la bonne direction. C'est par des ententes et dans un esprit de coopération nécessaire entre toutes les nations, que se rétablira le cours normal des échanges.

La France souffre moins que les autres nations de la dépression parce que son commerce et son industrie ne sont pas dirigés principalement vers l'exportation.

Mais le temps passe et il faut songer au programme de la journée.

Voici le doyen W. A. R. Kerr qui vient prendre M. Romier pour les visites d'usage. Il y aura un déjeuner offert par le Dr Wallace, président de l'Université, le dîner du Comité France-Canada et enfin la conférence publique, le soir à l'Université.

Je me hasarde à faire remarquer que le court séjour de notre visiteur n'a pas permis de convoquer une assemblée générale des Canadiens français, qui seraient certes très intéressés à entendre M. Romier. Comme le vendredi est jour de radio à l'Université, si le Comité France-Canada pouvait faire des arrangements pour diffuser le discours de l'orateur, les auditeurs seraient plus nombreux et cette délicate attention serait, j'en suis certain, une surprise des plus agréable pour tous ceux que l'éloignement empêche de profiter de la visite de M. Romier.

L'aimable Doyen n'hésite point un instant, il va remuer ciel et terre pour obtenir un programme français. Et cependant il ne s'illusionne pas sur les obstacles que présente ce changement.

A ce moment, M. Romier nous présente madame Romier. Gracieusement elle répond à nos compliments et à nos questions. Habituée à accompagner son mari, les voyages ne l'effraient pas.

—Le Canada est un des plus beaux pays que nous ayions traversés. Les hôtels sont très confortables.

—Et comment trouvez-vous la cuisine?

—Oh, très bonne. D'ailleurs quand on a voyagé en Roumanie on se trouve bien partout.

Et madame Romier semble évoquer des souvenirs certainement très désagréables. Cependant nous n'insistons pas et notre groupe se dirige vers la sortie et les automobiles qui attendent.

Paul JENVRIN.

* * *

M. Romier est ancien élève des Jésuites de Lyon, France. Apprenant que nous avons des Jésuites à Edmonton, il a tenu, malgré le temps très limité, à rendre visite aux RR. Pères du Collège et à s'entretenir des anciens professeurs et amis communs.

Le concert du poste de radio de l'Université a été très apprécié et de toutes parts les témoignages de satisfaction nous sont parvenus. La musique et le discours ont été entendus avec netteté partout.

M. et Mme Romier nous ont quittés samedi matin pour Saskatoon, ils se rendront ensuite à Ottawa puis à Montréal où M. Romier donnera une série de conférences sous les auspices de l'Institut Scientifique Franco-Canadien.

Avant de s'embarquer pour la France, M. Romier parlera encore à Québec, à l'Université Laval.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Initiative

Trop de jeunes mamans, fort bien intentionnées du reste se font plus que de raison les esclaves de leurs enfants. Elles les couvent continuellement, les servent comme des princes, ne leur laissent aucune responsabilité, aucune besogne, pensent pour eux et ne réussissent qu'à en faire des inutiles, des êtres vides de pensée et dont l'équilibre est toujours instable.

Ce n'est pas le moyen de former un caractère que d'être sans cesse aux genoux d'un enfant qui grandit, d'épier le moindre de ses gestes et d'exécuter à la minute le plus hétéroclite de ses caprices. Ce n'est pas lui rendre service que de tout faire pour lui.

Il vaut bien mieux laisser l'enfant apprendre ce que dans leur langage imaginé les soldats de la grande guerre appelaient le "Système D", cette familiarité avec l'initiative qui facilite la réalisation immédiate des faits, apprend le courage, la bonne volonté, et trempe le caractère plus sûrement que toutes les leçons verbales ou écrites.

Mais on s'endort dans la mollesse, avec l'idée bien arrêtée qu'un petit enfant ne comprend pas, ne réalise pas les faits. C'est une grande erreur, car, avant d'avoir vécu un mois, un bébé normal sait discerner ce qui lui plait de ce qui l'ennuie. Avez-vous pris l'habitude de le bercer pour l'endormir? Ne comptez pas que votre jeune tyran va l'oublier. Si vous tenez à ce qu'il sommeille, bercez, bercez, et amusez-vous bien.

De très bonne heure, il faut éduquer le caractère de l'enfant, car ces dispositions, ces défauts, ces qualités, il les apporte en naissant. C'est à son éducatrice qu'incombe le devoir de développer les uns et de détruire les autres. Pour cela faire, il faut étudier ce jeune esprit et ne pas attendre que les premières racines des défauts aient déjà pris au sillon et y adhèrent fortement. Il faut lui donner des habitudes qui formeront en lui une véritable nature morale.

Il faut lui donner l'habitude de l'effort. Le goût lui en viendra plus tard. A-t-il perdu son livre, égaré son crayon? Ne cherchez pas pour lui. Qu'il se donne la peine de les retrouver, et il se rendra compte, en même temps que l'ordre n'est pas un art d'agrément.

Ne lui mettez pas d'inepties en tête, ne l'effrayez pas avec des quêteux, des bonhommes sept heures, des sornettes, il deviendrait un de ces êtres ridicules qui tremblent, leur vie durant.

Développez chez l'enfant le sens de l'initiative, laissez-le se débrouiller, confiez-lui de petites tâches en ayant l'air d'attacher beaucoup d'importance à leur réussite. Prouvez-lui qu'il est un être conscient et responsable en qui vous avez confiance. S'il échoue, ne reprochez rien, ne raillez pas, mais encouragez, et faites recommencer, autant de fois que ce sera nécessaire, jusqu'au succès. Quand ce but sera atteint, ne ménagez pas vos louanges, elles iront droit au coeur de l'enfant courageux.

Dites-vous bien que ceux qui, tout jeunes, ont appris à se suffire à eux-mêmes et à penser tout seuls deviennent des êtres équilibrés, à vision saine, à jugement droit, capables de l'effort intelligent, le seul qui puisse devenir une puissance.

Odette-L. OLIGNY.

Nos croix

Au bord du fleuve immense et le long des chemins
Comme un poëme doux, qu'on fait stance par stance,
Nos pères ont planté de distance en distance,
De hautes croix de bois, qui sont nos parchemins.

A genoux à leur pied, parmi les blancs jasmins,
Ils venaient implorer la divine assistance,
Pour que le champ nouveau donnât la subsistance
Et que l'humble foyer eût d'heureux lendemains.

Quand on passe devant, homme ou femme, on salue.
Chez nous bons campagnards à l'âme résolue,
Patriotisme et foi sont fortement ancrés.
Elles sont toujours là sous l'azur ou l'averse;
Et pour que nos enfants aient des abris sacrés,
On les remet debout quand le temps les renverse.

Pamphile LEMAY.

Les anciens nous surpassaient certainement en force d'esprit; ce point est prouvé par la supériorité de leurs langues d'une manière qui semble imposer silence à tous les sophismes de notre orgueil; par la même raison, ils nous ont surpassés dans tout ce qu'ils ont pu avoir de commun avec nous.

* * *

Toute dégradation individuelle ou nationale, est, sur-le-champ, annoncée par une dégradation rigoureusement proportionnelle dans le langage. Comment l'homme pourrait-il perdre une idée ou seulement la rectitude d'une idée sans perdre la parole ou la justesse de la parole qui l'exprime; et comment, au contraire, pourrait-il penser ou plus ou mieux sans le manifester sur-le-champ par son langage?

* * *

Les mots me font penser à ces étiquettes qui chez les marchands, décorent de noms somptueux des liquides variés. Mais, dans le vocabulaire usuel, il y a beaucoup de flacons vides.

* * *

La doctrine du Sauveur est bien plus excellente que celle de tous les saints. Il faut chercher à former notre vie sur le modèle de la sienne.

Les pendus encagés

On exposait autrefois les suppliciés le long des routes
Une veillée chez Valiquet - La visite d'un pendu outragée - La Corriveau

Les peines afflictives autant qu'infâmantes étaient-elles plus rigoureuses sous le régime français que sous le régime anglais? Il n'y a qu'à lire la copieuse étude que M. P.-G. Roy a consacrée à cette question dans **Les petites choses de notre histoire,** (vol. II, pp. 3-48) pour apercevoir, par comparaison avec les lois pénales de la Nouvelle-Angleterre, que l'on était moins cruel ici que là-bas.

Quelques sentences atroces déparent nos anciens registres, mais comme on pouvait en appeler au Conseil Supérieur, celui-ci, dans chaque cas, réduisit la peine de façon très charitable.

Dans la vieille Angleterre, jusqu'au XIXe siècle, on comptait 200 crimes punissables de mort. Ici le nombre de crimes entrainant la peine capitale fut moins élevé.

Dans le cas où l'on dut faire subir le supplice de la strangulation, on ordonnait (suivant nos notes) que le cadavre ne restât exposé au gibet que durant 24 heures au plus. Sous le régime anglais, on parait avoir voulu frapper le peuple de crainte, "pour longtemps" et on ajouta parfois à la sentence de mort, l'ordre de loger le supplicié dans une cage de fer qui devrait être suspendue à une potence le long d'une route ou à un carrefour durant des mois.

Les deux seuls pendus encagés dont nous ayons les noms, subirent leur procès sous le régime anglais. Et chaque fois, ces exposition sinconvenantes donnèrent lieu à des récits chimériques, puis à des comédies.

* * *

Le premier des châtiments est relaté par Jacques Viger dans ses notes sur l'archéologie religieuse et il est cité par J.-C. Taché dans **Forestiers et Voyageurs,** à propos d'une histoire extraordinaire dont nous parlons ci-après.

"Le 9 mars 1761, un Français du nom de Saint-Paul commit un crime horrible dans la maison de Charles Bélanger, de la côte Saint-François, île Jésus. Après avoir enlevé tout l'argent, il donna la mort à Béllanger, à sa femme et à ses deux enfants. Puis pour mieux couvrir son crime et ensevelir sous les ruines jusqu'à sa dernière trace, il mit le feu à la maison.

"La Providence se chargea de révéler son forfait. Le grenier qui était rempli de blé, s'affaissa de bonne heure sous l'action des flammes et les cadavres recouverts par le blé échappèrent à la destruction. Ils servirent à constater le crime. Les soupçons tombèrent sur Saint-Paul, qu'on avait vu dans ces parages. Saisi par la justice, il finit bientôt par tout avouer, et il raconta lui-même les horribles détails de ce drame sanglant."

* * *

Arrêtons ici les notes de M. Viger pour donner place à l'acte de sépulture que l'on relève dans les registre de la Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus:

"L'an mil sept cent soixante un, le neuf mars ont été inhumés dans le cimetière de l'église les corps de Charles Bélanger, âgé de trente-neuf ans, D'angélique Monarque, âgée de trente-quatre ans, de Charles Bellanger, leur fils, âgé de quinze ans, de Charlotte Bellanger, leur cousine, âgée de onze ans, fille de Jean-Baptiste Bellanger et de (un blanc).. tous quatre morts d'hier en la foy et communion de l'église, furent présent Bazille Bellanger, Charles Monet, Louis et Pierre Paquet qui ont déclarés ne savoir signer de ce enquis, suivant l'ordonnance.

RENOYER, Ptre.

* * *

Condamné à la potence, Saint-Paul "fut exécuté dans la ville de Montréal; mais la sentence portait que son cadavre serait encerclé et suspendu jusqu'à sa totale destruction sur les lieux mêmes, théâtres de son mauvais coup...... Un an après, un habitant fatigué de ce hideux spectacle, détacha ces restes décharnés et les ensevelit près de là, sous un monceau de pierre. C'est ce fait mémorable, dont le souvenir est encore vivant dans le pays que l'on raconta avec des circonstances qui tiennent du merveilleux et qui reposent sur la tradition populaire."

* * *

En effet, voici la légende que recueillit jadis M. Taché:

"Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait fait baptiser un beau matin, et il donnait le soir un repas à ses amis. En revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa carriole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant la cage: "Sais-tu que j'ai toujours peur quand je passe devant cet objet; on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants. Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette." Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval, et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture. Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant: "Je t'invite à venir souper avec moi ce soir! —Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai, mais il a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui." Ces réflexions touchèrent Valiquet, mais la chose était faite et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement était de tâcher de l'oublier.

"Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser; on était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas, lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même, au troisième coup, pour laisser entrer le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre; puis, s'avançant un peu, il dit au maître de la maison: "Je te prie de m'excuser, si je suis venu un peu tard; mais les morts n'ont pas grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter."

"Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette; les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était brave comme l'épée du roi, comprit que s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui de l'entreprendre. Il se leva donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et il dit à son invité: "Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse et vous en demande pardon. Si un service, un libera, ou d'autres prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais, je vous en prie, retirez-vous! —Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre de te laisser savoir si j'ai besoin des secours que tu m'offres.Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, la condition de me promettre de venir demain soir, au coup de minuit, danser au pied du poteau. "Je te le promets, dit Valiquet." Le pendu prit sa cage de fer sous son bras, passa la porte qui s'ouvrit d'elle-même devant lui et disparut.

"La réjouissance était finie. On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui de sa chambre n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait en comprendre la cause, non plus que la raison du morne silence qui avait suivi, puis on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du **De profundis.**

"Mais pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés, parce que tous ces avis allaient empêcher la visite du coup de minuit et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours: J'ai promis, j'irai."

"Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait pas donné de conseils, jusque-là, dit à son mari: "Je ne sais pas ce que je sens, mais il me semble que je n'ai point peur du mort, moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire. N'avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, aussi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition, mais tu iras avec le petit dans tes bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le Curé, et puis faire plus que cela encore, tu me comprends.... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix."

"Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui récitaient le chapelet. "Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu, dès que son insulteur fut en face de lui; tu n'es pas généreux! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage afin de m'asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à respecter les morts, tu peux t'en retourner."

"Personne, comme on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit. Valiquet prit congé de son hôte en lui promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation."

Tel est le récit macabre qu'un abbé fameux transforma en une tragi-comédie en trois actes, intitulée **l'Hôte à Valiquet** et qu'il signa du pseudonyme bizarre de Joannès Iovhanné. La pièce, que l'on peut se dispenser d'apprécier, sans nuire à la mémoire de l'excellent prêtre, a été jouée de nombreuses fois alors que, faute de radios et de cinémas, florissaient des cercles dramatiques dans toutes les localités.

* * *

Passons maintenant au second cas, celui de la Corriveau que la tradition accusait de s'être débarrassée successivement de sept maris, sans doute, pour la mettre sur le plan de Barbe-bleue.

Au vrai, la malheureuse femme n'avait commis que deux **petits meurtres** et peut-être même qu'un seul, attendu qu'on ne sut pas comment était mort son premier conjoint.

Le **Bulletin des Recherches Historiques** a reproduit en 1905, p. 316, une note due à la plume de M. P.-A. de Gaspé, dans laquelle l'auteur raconte, en résumé, qu'une nommée Josephte Corriveau, devenue veuve en avril 1760, avait convolé, au mois de juillet suivant, avec Louis Dodier, à Saint-Vallier. Trois ans plus tard, en 1763, ce second mari était trouvé assassiné. La veuve fut arrêtée et convaincue de meurtre. Pour son châtiment, on la condamna à mort. En conséquence, la coupable fut pendue près des plaines d'Abraham; puis sur l'ordre du gouverneur Murray, son cadavre fut mis dans une cage de fer fixée à un poteau, à la fourche des quatre chemins qui se croisent dans la Pointe-Lévis.

"Les habitants de l'endroit demandèrent aux autorités de faire enlever cette cage dont la vue et les apparitions nocturnes tourmentaient les femmes et les enfants. Comme on n'en fit rien, quelques jeunes gens allèrent la nuit décrocher la Corriveau avec sa cage pour l'enfouir près du cimetière. Cette disparition mystérieuse et les récits de ceux qui avaient entendu, la nuit, grincher les crochets de fer et cliqueter les ossements ont fait passer la Corriveau dans le domaine de la légende"....

"La cage retrouvée en 1850, par un fossoyeur, était construite en gros feuillard et imitait la forme humaine, ayant des bras et des jambes et une boite ronde pour la tête."

Hector Berthelot, dans son **Bon vieux temps,** nous fournit le renseignement qui suit: "M. Louis Fréchette, dans la **Patrie** du 24 février dernier (1885), a donné une description de la cage de la Corriveau et l'histoire du crime qui avait été cause de son exécution.

"Cette cage a été mise en exhibition à Montréal par un nommé Anger, de Québec, dans l'hôtel de Leclère, rue Saint-Paul, en face du marché Bon-Secours, pendant le mois d'août 1851. Quelque temps après, cette curiosité fut vendue au musée de Boston."

Est-elle encore là?

Quoi qu'il en soit, M. P.-A. de Gaspé utilisa la légende de la Corriveau dans quelques-unes des meilleures pages de son oeuvre.

Est-il possible de lire sans sourire, même sans rire, la prétendue aventure de François Dubé, aux prises avec la Corriveau, dans le chapitre IV du bon vieux roman, les **Anciens Canadiens?**

Cette fois encore le comique finit par l'emporter sur le tragique.

E.-Z. MASSICOTTE
(Du Bull. des Rech. Historiques)

—oOo—

Les maris tels qu'ils sont

Il y a des milliers de femmes qui sont malheureuses parce qu'elles prétendent que leurs maris ne leur disent jamais qu'ils les aiment, ne leur font pas de compliments et ne semblent pas même s'apercevoir de ce qu'elles font pour eux, ne les amène jamais en voyage ni au théâtre; enfin ne semblent pas se soucier de leur bonheur.

Ces pauvres soeurs souffriraient beaucoup moins si elles se décidaient à mettre de côté leurs théories et si elles acceptaient tout bonnement le fait que la sentimentalité est à peu près nulle chez les hommes, qu'ils se sentent mal à l'aise et ridicules dans le rôle d'amoureux de sorte qu'ils s'en débarassent le plus tôt possible, et qu'ils considèrent que le fait de choisir et d'épouser une femme est une preuve évidente qu'ils la préfèrent aux autres et qu'ils désirent la rendre heureuse, mais qu'ils n'entendent pas être obligés de la répéter à tout instant.

De sorte que la femme qui a assez de philosophie pour se contenter d'avoir un mari sérieux et généreux, même s'il paraît s'intéresser à ses affaires plus qu'à personne, et s'il sait mieux exprimer ses sentiments à l'aide d'un carnet de chèques que d'un bouquet, économise des torrents de larmes et des crises de nerfs qui n'ont pour effet que d'exciter la mauvaise humeur, de son seigneur et maître.

Sans doute ce serait bien plus agréable si l'homme gardait l'attitude galante et les menues attentions dont il fut si prodigue au temps de ses fiançailles; mais cela arrive très rarement et la femme qui s'attendait à être révérée sur un piédestal, comme une idole, découvre bientôt qu'elle a le rôle plus utile et moins poétique d'une ménagère sans gages sur laquelle repose une foule de responsabilités dont la moindre est l'équilibre du budget, et l'édification du bonheur au foyer. Cela flatte moins l'amour propre, mais cela n'a rien de désespérant, au contraire: Et puisqu'elle a le choix entre le tact et la diplomatie et la guerre ouverte avec l'homme qu'elle croyait pétrir comme une cire molle et qui a ses idées et ses habitudes auxquelles il tient, il semble que le choix n'est pas difficile et que la femme saura bientôt s'adapter à son nouvel état de vie.

Si les jeunes filles réfléchissaient à ces choses au lieu de se jeter sans réfléchir dans l'état du mariage, et si elles savaient ensuite se faire à la réalité au lieu de joindre sur des rêves irréalisables, combien elles seraient plus heureuses et feraient des épouses plus tendres et plus fortes.

Ginevra.

—oOo—

L'idéal du mariage chez la jeune fille chrétienne...

Le mariage? Je ne voudrais effrayer personne, car je n'ai point l'intention de parler ici de sa réalité quotidienne, je ne la connais pas. Je voudrais simplement laisser entrevoir l'idéal qune la jeune fille moderne et chrétienne se fait du mariage.

Dès l'âge de huit, dix ans, nous avons appris dans le catéchisme, que le mariage établit l'union légitime des époux et leur donne la grâce de remplir leur devoirs d'état.

Leurs obligations? Vivre entre eux dans une sainte union, supporter patiemment leurs charges et les peines du mariage et élever chrétiennement leurs enfants. Avec l'âge, les éclaircissements voulus, les développements nécessaires ont été donnés à ces formules un peu concises. Dans notre entourage, parmi nos relations, nous voyons et étudions des ménages de toutes sortes, nous tâchons d'y voir clair, de discerner le vrai du faux et de chercher le vrai et saint bonheur voulu par Dieu.

On nous attaque et on nous critique de toutes parts.

Des épouses? ces petites émancipées qui, au volant de leur voiture, sillonnent les routes, ont des prétentions intellectuelles, se fardent outrageusement et se rôtissent au soleil, "légères et court vêtues"?

Des mères? ces indépendantes, grisées de liberté, qui ne sauront jamais s'astreindre à la tâche parfois très dure d'une jeune maman?

Et pourquoi? Parce que des allures extérieures un peu osées, quelquefois, poussent à la méprise des gens qui ne se donnent pas la peine de chercher plus loin.

Les études? Mais est-ce que la plupart d'entre nous n'y renoncent pas pour se consacrer entièrement à leurs maris? Combien de docteurs, d'avocates, d'ingénieurs, ont joyeusement abandonné leur charge, se rendant compte que leur nouvelle situation était incompatible avec l'ancienne et qu'il fallait choisir.

L'indépendance? Nous en connaissons maintenant les avantages et surtout les inconvénients. Ah! si on savait à quel point est lourde et fastidieuse, celle que nous croyions jadis légère et agréable! Combien de temps en avons-nous joui pleinement? Un ou deux ans à peine, lorsque, au sortir du pensionnat ou du collège, il a été dit que nous faisions notre entrée dans le monde. Alors, oui! jeunes, ardentes, victorieuses, nous avons mis toutes voiles dehors et puis.... nous nous sommes lassées, nous avons rencontré des écueils devant lesquels nous avons senti que nous ne pouvions rien ou si peu, toutes seules. Alors, avec lenteur et un peu d'amertume et de déception d'orgueil, nous avons replié nos voiles et nous avons rebroussé chemin, ce chemin jadis parcouru à 100 milles à l'heure! Nous finissons par comprendre qu'il serait peut-être bon de s'appuyer sur quelqu'un en toute confiance et loyauté. Et comme l'espoir revient vite à notre âge, nous avons souri de nos enthousiasmes chimériques de petites filles.

On prétend que nous sommes inaptes à diriger un ménage, et que la plupart d'entre nous connaissent mieux Sénèque qu'un livre de cuisine! L'un n'empêche pas l'autre, et je crois que jamais l'éducation ménagère de la jeune fille n'a été aussi soignée. Des écoles s'établissent à cet effet un peu partout, et connaissent une vogue sans cesse grandissante. La crise des domestiques nous oblige à savoir nous débrouiller, et, si nous avons appris le latin — reproche éternel des gens grincheux—nous savons aussi repriser des chaussettes.

On s'occupe aussi activement de l'éducation de la future mère. Nous fréquentons dispensaires et crèches où, familiarisées avec l'âme et le corps des tout petits, nous apprenons le divin métier de maman.

Que cherchons-nous dans le mariage? L'union de deux âmes et de deux coeurs. L'intérêt et la raison pure entrent rarement en ligne de compte. Il est bon, nécessaire même qu'un mariage soit raisonnable, mais la raison est une faculté trop froide qui lui soit permis d'intervenir seule.

Le P. Monsabré exprime en termes admirables cette union de deux âmes. "Le mariage, c'est surtout la rencontre, à travers le temps et l'espace, de deux âmes qui se cherchent et qui, s'étant trouvées, ne font plus qu'une âme, et qui doivent l'une et l'autre se perfectionner: c'est la pénétration de deux volontés qui se fortifieront mutuellement en n'en faisant plus qu'une seule."

L'union de deux coeurs, qui pénétrés d'un même amour, s'appuient l'un sur l'autre, non pour un temps, mais pour la vie, et pour l'éternité ensuite dans le coeur de Dieu.

On ne veut plus d'enfants, parait-il. Pas nous. Nous aspirons de toutes les forces de notre coeur à fonder une nombreuse famille. Nous aurons des ennuis, des peines, qu'importe! Nous voulons être de vraies chrétiennes, courageuses devant le devoir.

Autrefois, le mariage était présenté à la jeune fille sous de riantes couleurs.

Amour parfait et idyllique, existence comblée et heureuse!

Maintenant, on ne nous cache plus rien; le tableau st noirci au besoin, et j'avoue qu'il faut la conviction très ferme de ce qu'est le mariage chrétien pour affronter sans peur la redoutable trigolie de mari, ménage, enfants!

Nous sommes pénétrées — et c'est ce qui fait notre force au milieu des attaques incessantes livrées aux foyers chrétiens — de ce que le mariage est un sacrement.

Et si, pauvres créatures, nous craignons de faiblir quelquefois, nous partons avec notre nouvelle vie, avec la certitude qu'étayées par la grâce divine, nous pourrons, s'il plait à Dieu, continuer la noble lignée des mères et épouses chrétiennes.

URANIA, U. N.

Livres nouveaux

L'Oiseau Bleu

NUMERO DE SEPTEMBRE

Lisez-le et faites-le lire

Pendant le temps des vacances, tout comme les écoliers, l'**Oiseau Bleu** se repose. Mais dès la rentrée des classes, il reparait, tout joyeux de retrouver ses jeunes amis et de leur offrir ses voeux de santé et de succès.

Il se présente avec de nouvelles rubriques, ses récits historiques, ses contes et ses chansons, sûr de trouver partout un accueil bienveillant et efficace.

La couverture de ce numéro, illustrée par James McIsaac, représente la rentrée des classes. Fillettes et garçonnets se dirigent avec joie vers la petite école où ils prépareront leur avenir.

Chacun voudra lire, **Il ne faut pas être trop curieux**, conte de fées de M. Edmond Buron, collaborateur fidèle de Paris; **La plus belle chose du monde** par Michelle Le Normand; mots croisés au hasard, **A bord du paquebot** par Mlle Marie-Rose Turcot; le **Questionnaire de la Jeunesse** par M. l'abbé Etienne Blanchard; la **correspondance de Fauvette**; la rubrique les **Cercles des Jeunes Naturalistes** que dirige avec dévouement et compétence Mlle Marcelle Gauvreau.

Cousine Fauvette invite ses oisillons à admirer et à imiter **Une petite sainte**, Anne de Guigné, dont la vie a été brève, mais tout héroïque. La philatélie s'est enrichie depuis juin de nombreuses nouveautés. Phil. Athély publie la vignette de plusieurs jolis timbres-poste qu'il signale à l'attention des collectionneurs.

En septembre, c'est la mobilisation générale de l'armée écolière; toutes les unités se remettent à l'oeuvre. Le directeur des avant-gardes de l'A.C. J.C. sonne le ralliement. En avant... les avant-gardes.

M. E.-Z. Massicotte, sous la rubrique **Nos chansons populaires** veut remettre en vogue "Les Voyelles", chanson d'écolière qui amusa tant les jeunes il y a un demi-siècle et que Louis Joseph Dubois a gentiment illustrée.

Avec septembre commence de paraitre un nouveau feuilleton: l'**Esclave des Agniers**, récit tout plein d'épisodes émouvants, dû à la plume de Mlle Marie-Claire Daveluy. Nos fidèles lecteurs se rappellent sans doute que Mlle Daveluy a déjà publié dans l'**Oiseau bleu** plusieurs feuilletons très goûtés.

Les directeurs de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal** entourent l'**Oiseau bleu** de beaucoup de sollicitude. Ils se sont réjouis l'an dernier de voir le tirage de la revue atteindre le chiffre de 15,000 exemplaires par mois. Il faut aller bien au-delà. 25,000 exemplaires, voilà l'objectif qu'ils ont en vue. Développer chez la jeunesse le goût des saines lectures, c'est aider à combattre chez nous la paresse intellectuelle. Pourquoi l'**Oiseau bleu** ne pénétrerait-il pas dans toutes les écoles où la langue française est enseignée? Il aspire à devenir la revue par excellence du jeune Canadien français et du jeune Franco-américain.

Pour le recevoir pendant dix mois, il suffit d'envoyer un bon de poste de 50 sous à l'**Oiseau bleu**, 1182, rue St-Laurent, à Montréal.

LA TROISIEME ANNEE DECISIVE DU PLAN QUINQUENNAL

Le pouvoir soviétique attribuait une importance capitale à 1931, la troisième année du plan que la presse de Moscou baptisait de "décisive". Cette année devait faire valoir les résultats du travail des deux premières années et permettre la réalisation du plan non pas en cinq ans, mais en quatre.

L'Entente internationale de Genève a entrepris une enquête sérieuse sur cette troisième année. Elle s'est appuyée presque exclusivement, afin qu'on ne puisse l'accuser de parti pris, sur des source soviétiques officielles. Elle nous les met d'ailleurs sous les yeux dans l'étude qu'elle vint d'adresser à des correspondents et qui constitue un document de premier ordre.

L'Ecole Sociale Populaire croit opportun de publier ce travail en brochure. Il éclairera et documentera tous ceux qui veulent voir clair dans les affaires de la Russie.

Cette brochure: numéro double de la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 25 sous l'exemplaire, $15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Les prix Lévesque

L'éditeur Albert Lévesque nous informe que l'abondance des manuscrits soumis à son dernier concours de romans canadien, (exactement vingt-cinq), aussi bien que leur qualité littéraire, imposent un retard de plusieurs semaines dans la publication des résultats. Déjà les membres du jury out soumis à l'attention de l'éditeur de fort bons romans. Mais il reste à déterminer la valeur comparative des uns et des autres, pour attribuer les premiers prix aux ouvrages réellement supérieurs.

On se rappelle que M. Lévesque a lancé, au début de l'été, un concours de biographies qui doit se clore au 1er juillet 1933. Pour éviter aux concurrents l'ennui de soumettre des manuscrits traitant d'un même sujet, M. Lévesque propose aux aspirants de lui soumettre, au préalable, le choix du héros dont ils désirent préparer la biographie.

On peut communiquer en s'adressant à l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

Nos grand'mères

Les grands-parents sont le lien mystérieux, qui rattache le passé à l'avenir. Ils connaissent l'histoire de la famille, les origines et les causes de la bonne ou de la mauvaise fortune. Leur rôle est de lutter contre l'oubli, contre le mépris des traditions, contre l'envahissement des idées et des moeurs nouvelles, quand ils les soupçonnent de ne point préparer le bonheur de leurs petits.

C'est quand les petits-enfants commencent à comprendre le sens de la vie, qu'il est bon que l'affection se fasse plus confiante entre leurs grands-parents et eux. Chacun de leur côté, ils sont des faibles, par rapport aux parents qui représentent la force de l'âge; les vieux, parce que leur sphère d'action s'est rétrécie; les jeunes, parce que la leur n'a pas atteint ses limites. Mais les vieux ont l'expérience; leur tendresse sait les nécessités de la prudence, et leur mémoire leur fournit de nombreux exemples pour justifier leurs conseils.

Les bonnes mamans ont la garde d'une sorte de sanctuaire où tous les petits-enfants pénètrent avec une douce émotion. Plus tard, dans la vie, séparé par les circonstances, on se souviendra qu'on a diné à la même table hospitalière et qu'on a figuré, à son rang, dans les grandes cérémonies de baptême ou de mariage; on se reconnaitra sur le tableau ou les photographies qui réunissent, en ces jours de fêtes, des groupes d'âges différents. Bonne maman fait le centre du tableau et semble gouverner d'un seul coup d'oeil, toute sa cour.

Les grand'mères sont sentimentales: quand on vient leur annoncer les fiançailles d'une de leurs petites-filles, elles se croient rajeunies de quarante ans. Elles aiment ces petits romans qui font revivre dans leur mémoire des émotions presque oubliées. Au besoin, elles en imaginent et préparent avec un mystère des combinaisons ingénieuses qui doivent faire le bonheur de celles qui ne veulent pas coiffer sainte Catherine.

Toutes les grand'mères ne sont pas heureuses. Elles ont connu, dans leur longue existence, des heures bien douloureuses; elles ont vu mourir des enfants, des petits-enfants, auxquels elles s'étaient attachées ou dont elles avaient besoin pour les assister dans leurs dernières années. Respectons leur chagrin, et tâchons de leur montrer un peu de sympathie pour consoler leur tristesse.

Bienheureuses les familles où l'on se marie jeune et où il n'y a pas plus de vingt-cinq ans d'une génération à l'autre. Là, non seulement les pères et les mères ont le temps d'élever leurs enfants, mais les grands-pères et les grand'mères peuvent les voir grandir et se former devant eux. Ils ont le temps de leur transmettre les traditions qui ont fait l'honneur de la famille, avant qu'on puisse les accuser de faiblesse d'esprit. Le quatrième commandement du Décalogue promet une vie longue à ceux qui honorent leurs père et mère. C'est sur ce précepte que repose toute la législation familiale: pas de bonheur en dehors de la famille, et la conséquence du bonheur, c'est la vieillesse.

Bien des gens, hélas! gémissent d'avoir à supporter longtemps à leur foyer de vieux parents infirmes. C'est qu'ils oublient la loi supérieure de la solidarité des générations qui se succèdent. Recueillir et soigner ses vieux parents, c'est acquitter sa dette de reconnaissance envers ceux qui nous ont précédés et à qui nous devons tant: c'est en même temps acquérir des titres à la reconnaissance future des jeunes gens à qui nous devons l'exemple.

Saluons donc nos bonnes grand'mères; caressons leurs cheveux blancs! Qu'elles sachent qu'on ne les oublie pas, car, avec les tout-petits et leurs mamans nourricières, elles forment le tableau complet où se trouvent la racine, la tige et la fleur de la race qui est la nôtre.

Les biens des Jésuites en Espagne

L'Assemblée nationale approuve une loi pour affecter aux oeuvres sociales $30,000,000 des biens confisqués aux Jésuites

Madrid. — L'Assemblée nationale a approuvé une loi pour affecter aux oeuvres sociales $30,000,000 de biens confisqués aux Jésuites. La loi stipule que les biens censés appartenir aux Jésuites mais confiés à d'autres personnes seront confisqués et que les propriétaires fictifs recevront cinq pour cent du revenu annuel de ces biens.

La nouvelle loi vient sept mois après le décret dissolvant la Compagnie de Jésus en Espagne, patrie de son fondateur, et confisquant tous les biens de ces religieux. Un article de la nouvelle constitution interdit aux Jésuites la vie de communauté en Espagne. Beaucoup de Jésuites espagnols sont partis pour la France, mais il parait qu'un certain nombre de leurs confrères sont restés en Espagne et y vivent chez des particuliers.

Après la confiscation, les églises des Jésuites ont été confiées aux évêques. A cette époque, on estimait à $100,000,000 les biens de la Compagnie de Jésus en France, et on disait que la plupart de ces biens consistaient en valeurs confiées à des particuliers ou à des compagnies et que par suite il n'était pas possible de les confisquer.

La fortune et les inventeurs

Elle va à ceux qui ne se forcent pas trop les méninges pour trouver quelque chose de gigantesque

A quelqu'un qui lui demandait un jour le moyen de faire fortune, Edison répondait:

—N'échafaudez pas de projets gigantesques; ils croulent le plus souvent pendant qu'on les édifie; contentez-vous de regarder autour de vous, voyez ce qui manque, ce qui fait lacune et ce qui pourrait combler cette lacune. Si vous avez le génie de l'invention, dirigez-le de ce côté, et vous aurez toutes les chances de faire fortune."

L'histoire de King Gillette, dont on annonçait, il n'y a pas longtemps, la mort à Los Angeles, illustre à merveille ces paroles du grand Américain.

King Gillette n'eut même pas besoin de regarder autour de lui; il n'eut qu'à se regarder lui-même dans la glace certain jour où en se rasant avec un rasoir ancien style, il s'était entamé la peau, King Gillette avait le génie de l'invention: il inventa le rasoir mécanique. Et il fit une grosse fortune.

Les exemples ne sont pas rares d'une grande richesse née d'une petite idée toute simple comme celle de King Gillette. Connaissez-vous, par exemple, l'histoire de Nicolas Bizoumitch?........ Elle peut faire pendant à celle de Gillette. Nicolas Bizoumitch observa un jour que les coiffeurs ne pouvaient tailler très courts les cheveux de leurs clients parce qu'ils n'employaient que les ciseaux; et, comme lui aussi avait le génie de l'invention, il imagina la tondeuse.

Et Nicolas Bizoumitch est mort il y a quelques années laissant à ses héritiers je ne sais combien de millions.

Que d'inventions fructueuses naquirent d'observations du même genre!...... Parfois même il n'est pas nécessaire d'inventer; il suffit de retrouver une invention oubliée. On a gagné des millions de dollars avec ces petits ressorts de bronze servant de pinces serre-papiers et personne n'a songé que le premier qui les mit en vente n'avait fait que copier un objet absolument identique déjà en usage chez les Romains, il y a vingt siècles.

L'épingle de sûreté, partout employée aujourd'hui était connue des Romains, elle aussi, bien avant notre ère: un Américain s'en est souvenu et a gagné 500,000 dollars.

Je pourrais citer maintes autres anecdotes sur les petites idées qui firent de grosses fortunes. Elles prouveraient qu'Edison a raison et que la chance favorise plutôt, en général, les auteurs des petites inventions pratiques que les hommes dont les découvertes géniales ont marqué les étapes du progrès humain.

Le peuple prise d'ailleurs beaucoup plus les petits que les grands inventeurs puisqu'il dit de quelqu'un qui n'est pas fûté:

—Ah! celui-là, il n'a pas inventé les boutons à quatre trous!

(L'Autorité) MISTIGRIS.

Il est doux de se trouver dans Rome, mais cette joie n'est bien connue que lorsqu'on y revient.

* * *

Les hommes ne blâment l'injustice que parce qu'ils ne peuvent la faire et qu'ils craignent de la nourrir.

Une magistrature nous échappe

Le gouvernement fédéral a annoncé hier, officiellement, la nomination de . M. A. C. Kingstone, de Ste-Catherine, Ont., à la magistrature de la Cour suprême d'Ontario, en remplacement de M. le juge Orde, décédé. Ainsi s'évanouissent et nos espérances et la confiance que nous avons mise une fois de plus dans le sentiment d'équité du premier ministre et de son cabinet.

Ce poste de juge de la Cour Suprême, nous espérions sincèrement qu'il serait offert à un Franco-Ontarien. Notre force numérique, dans cette province nous donne droit à deux juges de la Cour Suprême. Actuellement, nous n'en avons pas un seul. De fait, nous n'en avons jamais eu. La mort d'un juge créait une vacance; le gouvernement avait l'occasion d'accéder à une demande que nous avons formulée déjà plusieurs fois avec insistance. Il aurait pu, s'il avait voulu, rendre justice à notre minorité. Il a préféré ne rien toucher à l'état de choses actuel; il a eu peur de prendre une responsabilité que lui imposaient l'équité, le respect mutuel et la bonne entente.

Le premier ministre a déjà dit devant un auditoire français de la province de Québec: "Le parti conservateur est le gardien de vos droits, le protecteur des minorités". Mais c'était avant les élections de 1930, avant son accession au pouvoir. Alors M. Bennett n'avait pas de juges à nommer. Il pouvait sans se compromettre, faire un étalage verbal de tolérance et de générosité. Depuis, il a les rênes du pouvoir en mains et il oublie bien des choses qu'il a dites et promises dans un mouvement d'enthousiasme facile. Une seule minorité est amplement protégée par les divers gouvernement qui se succèdent: la minorité anglo-protestante de la province de Québec. Cette minorité a plus que sa part des postes administratifs et honorifiques. La semaine dernière, encore, le gouvernement fédéral ne l'oubliait pas dans des nominations qu'il faisait à la magistrature de Québec.

Nous avons entendu trois objections à la nomination d'un Franco-Ontarien à la Cour Suprême d'Ontario. La première, l'inévitable, c'est celle-ci: "Vous n'avez pas de candidats acceptables". C'est à croire! Nous avons déjà eu d'excellents avocats qui auraient mérité de devenir juges de la Cour Suprême. On les a laissés vieillir, on les a laissés mourir. Nous en avons encore, mais le gouvernement ne se préoccupe pas de les rechercher. Frappés d'une tare originelle, ils sont impitoyablement écartés, et on nomme à leur place des collègues d'une autre langue qui, souvent, ne les valent pas.

"Il y a, à la Cour Suprême, deux juges catholiques, dit-on encore, et dans les cours de comté, treize juges-catholiques. Cette proportion n'est-elle pas suffisante?" Elle ne l'est pas à la Cour Suprême; dans les cours de comté, elle est raisonnable. Mais cette distribution des magistratures au sein des catholiques n'est pas équitable parce qu'elle favorise certains groupes aux dépens des autres. Nous ne nous occupons pas de ce que les autres ont; nous demandons ce qui nous revient et qui s'établit ainsi, d'une façon mathématique: deux juges à la Cour Suprême et six juges de comté.

Enfin, la troisième objection: "Pourquoi ferions-nous plus pour la minorité franco-ontarienne que l'administration libérale qui a eu l'appui presque général de cette minorité, et qui n'a pas jugé bon de lui rendre justice lorsqu'elle en a eu l'occasion? Pourquoi serions-nous plus généreux envers vous qu'elle ne l'a été elle-même?" Cette objection vaut quelque chose au point de vue de l'opportunisme politique. A celui de la justice et du bien commun, elle ne vaut rien. Les torts des gouvernements précédents n'excusent pas ceux de l'administration actuelle.

Et que font, dans tout cela, direz-vous, nos ministres canadiens-français? Ils étaient au courant de nos revendications. Ont-ils eu l'occasion de faire les représentations nécessaires au premier ministre? Pourquoi n'ont-ils pas été consultés? Ou, s'ils l'ont été, pourquoi leur voix n'a-t-elle pas été écoutée? Poser de telles questions, ce n'est nullement attaquer nos ministres ou miner leur prestige. C'est simplement demander à des gens sérieux des explications que nous avons le droit d'avoir. C'est aussi prouver à nos représentant dans le cabinet que nous attachons beaucoup d'importance à ces questions nationales qui dépassent de cent coudées les jeux de la politique et que, le jour où ils voudront, d'un mouvement concerté, mettre leurs collègues en demeure de respecter nos droits, ils auront l'assentiment populaire et leur prestige grandira.

(LE DROIT) Charles GAUTIER.

Regards sur le Canada français

Une grande petite France bourgeoise et paysanne, sûre d'elle-même jusqu'à s'offrir le luxe de ses faiblesses et de ses fantaisies; des querelles d'idées, d'opinion, de presse; jamais on ne dira assez combien le Français se retrouve ici, dans ses nuances diverses. Et si j'allais au bout de mon impression première, je dirais qu'on distingue une France assez comparable à celle qu'offraient, avant 1914, certaines parties de Lorraine annexée et d'Alsace. Même situation de minorité placée sous la domination d'une race différente dont elle ne veut pas subir l'empreinte et dont elle ne méconnait pourtant pas les mérites. Même effort de chacun, de père en fils, pour rester soi-même, sans aide du dehors, par le repliement sur soi-même, par le souvenir, par la lecture, par la prière. L'immense majorité prie dans les églises, certains se recueillent en lisant Voltaire, mais c'est toujours tournés vers la France et la pensée latine; l'idée de race, ici, domine tout. J'ai déjà connu, bien loin d'ici, ces mains tendues dès la première rencontre, ces élans fraternels au nom du passé, ces regards anxieux de bonne volonté, ces questions sur nos hommes publics, sur notre vie intellectuelle et politique; la ferveur dont s'entoure le mot Paris, les remarques si intelligentes parce que méditées de loin et longuement, et puis les traits qui vont au coeur.— Savez-vous que si je voulais écrire en anglais, je gagnerais trois fois plus, me dit un jeune journaliste, et que je pourrais être lu non seulement au Canada mais aux Etats-Unis? Une différence pourtant avec ce que j'ai connu de nos provinces de l'Est avant leur délivrance: ici, nos Français ne sont pas des vaincus, ils ne sont pas voués au déclin inévitable, et leur souci central n'est pas de bien mourir, mais de s'affirmer en vivant. Ils sont une minorité? Oui, aujourd'hui encore, mais peut-être pas pour toujours. Et dès maintenant, leur nombre imposant, joint au prestige de leur croissance rapide, leur a permis de faire prévaloir ici, en harmonie avec la population d'origine anglaise à peine deux fois plus nombreuse qu'eux-mêmes un sentiment collectif qui n'est pas celui de la France, ni celui de l'Angleterre, mais qui marque un effort pour associer les dons de deux des premières nations du monde autour d'un drapeau neuf, qui n'existe pas encore, mais qui apparaitra sûrement, puisque tout un peuple le réclame: le drapeau du Canada.

Philippe Barrès,
("Matin", de Paris).

Le soin de soi-même

Pour leur santé et même pour leur beauté, les pieds requièrent certains soins d'hygiène. La défectuosité des chaussures est, d'abord, une cause fréquente de souffrances, de difformités et, partant, de disgrâce. Evitez aussi bien celles qui le compriment que les pantoufles trop lâches. Résistance et souplesse: telle est la formule d'une bonne chaussure. Elle doit fournir le maximum d'aération et le minimum de pression et maintenir solidement le cou-de-pied et les articulations du métatarse, au niveau desquelles se font, si aisément, les foulures et les entorses.

Les sueurs exagérées des pieds ont pour principal inconvénient de macérer l'épiderme et d'occasionner de douloureuses excoriations. Cette infirmité n'est pas très rare chez les jeunes filles et chez les jeunes femmes: l'anémie, le nervosisme, la débilité constitutionnelle en sont fréquemment les causes qu'il faut combattre à l'aide des préparations martiales, des solanées et des phosphates pris à l'intérieur. Comme traitement local, on donnera, tous les matins, un bain de pieds contenant deux grammes de permanganate de potasse pour deux litres d'eau tiède. Au sortir du bain et le soir au coucher, on poudrera les pieds avec un mélange de talc, acide borique, tannin, salicylate de soude et thymol (mélange absorbant, antiseptique et cicatrisant). Le but curatif est de dessécher et de durcir l'épiderme; il faut donc se garder des applications humides trop prolongées et des corps gras (onguents et pommades).

Nous sommes redevables à Dieu non seulement des grâces que nous avons reçues de lui, mais encore de toutes celles qu'il avait dessein de nous accorder, si notre mauvaise disposition n'avait fait obstacle à sa libéralité. Le soleil luit, nous fermons nos fenêtres; il ne tiendrait qu'à nous de profiter de ses rayons.

Ligue missionnaire des écoles

Ses constitutions

Cette ligue dont les statuts viennent d'être approuvés par les archevêque de Montréal et de Québec et qui a reçu en même temps leurs plus chaleureuses approbations s'adresse à toute la jeunesse étudiante, celle des écoles, des couvents, des collèges, des universités, etc.

Voici ses constitutions:

1. Devise. — Que votre règne arrive!

2. Patron.—Les Saints Martyrs canadiens.

3. But.—Intéresser les jeunes à l'oeuvre des missions, développer en eux l'esprit missionnaire.

4. Membres. La Ligue est une fédération de groupes.

Chaque maison d'éducation forme un groupe qui peut avoir autant de sections qu'elle a de classes, ou de divisions, ou de congrégations, etc.

Pour être admis comme membre, il faut:

a) Appartenir à la jeunesse étudiante (écoles, couvents, collèges, universités, séminaires);

b) S'engager à offrir chaque matin sa journée aux intentions missionnaires en union avec les intentions du Coeur de Jésus. On peut réciter la formule de l'Apostolat de la Prière ou dire plus brièvement: Tout pour vous, Coeur Sacré de Jésus.

5. Moyens.—

a) Prière: offrande du matin, communion, etc.

b) Etude: on étudie en commun tout ce qui concerne les missions: moeurs des populations infidèles, progrès de la religion, besoins des missionnaires, etc.

c) Propagande: faire connaitre par écrits, conférences, revues, etc., le mouvement missionnaire.

d) Aide: se dévouer aux oeuvres pontificales missionnaires: la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance, l'Oeuvre de St-Pierre-Apôtre; venir en aide aux missions par quêtes, loteries, séances, envoi d'objets, etc.

6. Fonctionnement.—Chaque groupe comme chaque section conserve la plus grande autonomie pour sa régie interne et son apostolat. Il en est qui ne pourront se livrer qu'à la prière, —seul moyen d'action exigé,—d'autres y ajouteront l'étude ou la propagande ou l'aide, suivant les circonstances et les conseils de leur directeur.

7. Lien fédératif.—Il ne peut être actuellement que moral. Chaque groupe est uni par la même pensée missionnaire, le même désir de répondre aux directives du Pape. Mais il faudra songer bientôt, si des groupes se forment en plusieurs endroits, à constituer un comité central. D'ici là chaque groupe doit s'inscrire au secrétariat et y faire connaitre le nombre de ses membres.

8. Secrétariat.—Un secrétariat est établi aux bureaux du Messager Canadien où tout renseignement sur la Ligue, toute documentation sur les missions, etc., pourront être obtenus.

Comme on le voit, une seule condition est requise pour faire partie de cette Ligue: l'offrande chaque matin de sa journée aux intentions missionnaires. Chacune de nos maisons d'éducation ne devrait-elle pas y adhérer, depuis nos plus humbles écoles jusqu'à nos Universités et Séminaires? Ce serait répondre aux désirs du Pape. Dans le Messager du Sacré-Coeur de septembre, le P. Archambault, S.J., écrit: "Déjà la jeune Ligue s'étend rapidement. Nous avons donné les premiers chiffres dans notre livraison de juin. En trois mois, le nombre des adhérents s'était élevé à cinq mille. Il n'est pas resté stationnaire évidemment. Il a grossi dans les trois mois suivants. Au moins du double, pense-t-on. Ce serait beau, mais c'est encore bien audessous de la réalité. La générosité de la jeunesse canadienne française est probablement plus profonde qu'on ne le croit. Elle garde l'empreinte de cette formation si chrétienne reçue au foyer et à l'école, puis continuée dans nos maisons d'éducation. Elle est sensible à la voix du Pape. Ainsi donc, sans propagande spéciale, sans autre appel que les articles parus dans ces pages et dont le premier date de six mois, notre Ligue compte déjà, en ce 1er août 1932, deux cent quatorze groupes et cinquante-deux mille membres.

"Devant un si peau résultat, obtenu rapidement et à la veille des vacances, nos ambitions s'affermissent et croissent. Voici l'année scolaire qui reprend. Septembre ramène la période des retraites de jeunes. C'est aussi le mois où l'Eglise fête nos saints missionnaires martyrs. Occasion propice pour déclancher un nouvel effort. Il nous faut, d'ici au 1er janvier 1933, cent mille membres. Nous les aurons."

Chaque groupe qui adhère est prié d'envoyer le nombre exact de ses membres. On adresse son affiliation au Messager Canadien, 1961 rue Rachel Est, Montréal. On peut se procurer au même endroit une brochure de 10 sous, abondamment illustrée: **Une Croisade Apostolique** qui expose les origines et le but de la Ligue et en explique le fonctionnement.

La reprise des affaires

Wellesby, Mass. — Le vice-président de l'Institut Babson, M. R. B. Wilson, croit que l'année 1933 verra la reprise générale des affaires.

La dépression se terminerait immédiatement, a-t-il dit, si nous pouvions tout d'un coup diminuer de 15 pour 100 nos dépenses administratives et gouvernementales.

Il a déclaré que la dépression avait touché le fond solide et a prédit une augmentation rapide dans le prix des denrées alimentaires et des valeurs de bourse. Il a aussi prétendu que le volume global des affaires en 1933 sera plus considérable que celui de 1932 et ne croit pas se tromper en annonçant pour la fin de 1934 le retour au niveau normal.

Nouvelles du Canada

Un centre de diffusion des idées conservatrices

Montréal. — L'association conservatrice de Montréal a été organisée ici, la semaine dernière à une assemblée dont les principaux orateurs furent M. C.-E. Gault, chef de l'opposition à la Législature, et M. Gustave Monette, C.R. Le club, ont déclaré ces orateurs, sera un centre de diffusion des idées conservatrices dans toute la province de Québec. M. Gault en a été élu le président.

oOo

La réunion des anciens élèves du Séminaire de St-Hyacinthe

St-Hyacinthe.—La réunion des anciens élèves du Séminaire de St-Hyacinthe pour l'année 1932 aura lieu ici le 11 octobre prochain et coïncidera avec le centenaire de la mort du fondateur de l'institution, Messire Girouard. Au cours de cette journée de fête, il y aura messe en plein air si la température est favorable et récréation jusqu'à midi. Le midi aura lieu le banquet de la réunion et pour l'après-midi un programme d'amusements variés est en voie de préparation. Le souper aura lieu à six heures et dans la soirée tous les anciens auront le plaisir de voir au programme d'une séance récréative quelques-uns des leurs.

oOo

Contre la reprise des relations commerciales avec la Russie

Hamilton, Ont. — Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada qui a tenu la semaine dernière ses assises générales annuelles s'est déclaré contre la reprise des relations commerciales entre le Canada et la Russie soviétique. Un délégué de l'union des machinistes de North Bay présenta une résolution demandant que ces relations soient renouées. Elle a été rejetée et le Congrès a réaffirmé sa politique de ne favoriser que des relations commerciales extérieures ne nuisant pas à l'ouvrier canadien.

oOo

La session fédérale ouvrira le 6 octobre

Ottawa. — Le Parlement du Canada se réunira le 6 octobre prochain. Telle est la déclaration faite par le premier ministre M. R. B. Bennett, à l'issue d'une assemblée du conseil des ministres qui, commencée à midi, se termina à une heure mercredi. A une dizaine de journalistes qui attendaient le premier ministre à sa sortie du Conseil Privé, M. Bennett n'a rien dit d'autre si ce n'est que la session ne sera pas une session spéciale, mais une session régulière."

oOo

Demande plus considérable du blé manitobain

New-York. — Dow, Jones et Co., font savoir que la demande pour le blé du Manitoba a été cette année la plus considérable depuis plusieurs années. Les exportations ont été de trois à quatre millions de boisseaux, et le Royaume-Uni a été le plus grand acheteur.

oOo

Nouveau gouverneur à Terre-Neuve

Londres. — Le roi a approuvé la nomination de l'amiral Sir David-Murray Anderson comme gouverneur et commandant en chef de Terre-Neuve, en remplacement de Sir John Middleton, qui a démissionné au cours de l'été. Le nouveau gouverneur a fait une carrière navale notable. Il devint contre-amiral en 1922 et vice-amiral en 1927. Au cours des derniers six mois de 1928, il fut haut commissaire dans le Sud-Africain.

oOo

La béatification de Marguerite Bourgeoys

Montréal. — Le procès de béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, s'est ouvert vendredi matin au palais archiépiscopal sous la présidence de S. E. Mgr Georges Gauthier.

oOo

Les finances d'Ontario

Toronto. — M. E. A. Dunlop, trésorier provincial d'Ontario, a annoncé mercredi que pour les dix premiers mois de l'exercice fiscal en cours, la diminution des dépenses des ministères ontariens se chiffre à $4,101,649. Il a ajouté que le gouvernement atteindra probablement son objectif et économisera $4,500,000 durant cette année fiscale.

oOo

Il y a 122,920 Indiens au Canada

Ottawa. — Il y a au pays, selon le dernier recensement fédéral, 122,920 Indiens. Ce chiffre est plus élevé que celui que donne le ministère des affaires indiennes, 108,012.

oOo

On a filmé l'éclipse

Hamilton, Ont. — L'adaptation d'un télescope rudimentaire à un camera de vues animées d'amateur a permis à la Société d'Astronomie de Hamilton d'enregistrer la totalité de la dernière éclipse de soleil à Acton-Vale, comté de Bagot, Qué.

Les savants ont vu le film dans une chambre noire, et la pellicule projeta sur l'écran le croissement du soleil, puis la couronne, le jet lumineux qui s'opéra quand la lune commença à dégager le soleil, et enfin la réapparition graduelle de l'astre du jour.

oOo

La population de Montréal

Montréal. — D'après les chiffres compulsés par le "bottin" connu sous le nom de Lovell's Montreal Directory, la ville de Montréal compte 1,160,183 âmes, et si l'on ajoute 170,797 pour les municipalités de la banlieue, on atteint le chiffre de 1,330,980 pour le "grand Montréal".

oOo

L'impôt sur le revenu

Ottawa. — La perception de l'impôt sur le revenu en août dernier a dépassé de $1.194,845 la perception d'août 1931, selon un rapport officiel. Elle s'est chiffrée par $1,832,040.

La perception de l'impôt sur le revenu pendant les cinq premiers mois de la présente année fiscale s'est élevée à $49,268,776; pendant les cinq premiers mois de l'année précédente, elle s'était élevée à $47,768,777.

oOo

Les postes récepteurs de radio

Ottawa. — Il s'est vendu 11,210 postes récepteurs de radio d'une valeur de $575,802 f.a.b. à la manufacture au Canada durant le second trimestre de 1932. Le Bureau fédéral de la Statistique qui communique ces chiffres fait observer que les ventes pendant la période correspondante atteignaient le chiffre de 28,092 et représentaient une valeur de $2,217,840.

oOo

Grande vente de bas chez Johnstone Walker cette semaine. Voyez l'annonce!

Le commerce extérieur du Canada s'améliore

Pour les 12 mois terminés le 31 juillet, la balance du commerce extérieur du Canada marque une amélioration de 91,109,668 sur les 12 mois précédents— Les exportations ont considérablement diminué

OTTAWA.—Pour les 12 mois terminés le 31 juillet dernier la balance du commerce extérieur du Canada marque une amélioration de $91,109,668 sur les 12 mois précédents; cependant les exportations ont considérablement diminué.

Pour l'année terminée le 31 juillet 1931, le commerce canadien a enregistré une balance défavorable de $55,-011,854, et pour les 12 mois suivants, une balance favorable de $36,097,814.

Cependant si les importations, qui ont été, pour les 12 mois terminés le 31 juillet 1932, de $503,578,639, ont diminué de $279,527,033, les exportations au montant de $539,676,453, marquent aussi une diminution de $188,417,365.

Nos importations des Etats-Unis pour cette même période ont été de $298,523,386, une diminution de près de 200 millions, et nos exportations dans le même pays, $204,770,801, une diminution de $93,502,908.

Nos importations du Royaume-Uni ont été de $95,592,409, et nos exportations au Royaume-Uni, $166,104,686, une diminution de $37,186,844. Nos importations de l'empire britannique ont été de $132,340,498, une diminution de $51,390,786, et nos exportations dans l'empire, $208,134,030, une diminution de $58,605,310.

Les traités passés il y a plus d'un ans avec les antipodes commencent à donner des fruits. Nos exportations en Australie ont été de $6,223,224, une augmentation de plus d'un million; nos exportations en Nouvelle-Zélande ont dépassé 3 millions, bien que le traité avec ce pays ne soit en force que depuis peu.

Voici les chiffres de notre commerce avec deux pays avec lesquels nous négocierons bientôt des traités: la France et l'Allemagne. Nos exportations vers la France ont été de $17,-442,707, une augmentation de près de 2 millions et nos importations de ce pays, $12,850,981, une diminution de 4 millions. Nos exportations en Allemagne ont été de $7,571,772, soit environ un quart de ce qu'elles étaient il y a trois ans et la moitié de ce qu'elles étaient il y a un an; nos importations de ce pays ont été d'un peu plus de 10 millions, une diminution de 4 millions.

Nos exportations au Japon ont été de $15,500,000, une diminution d'environ $500,000, et nos importations d'un peu plus de 5 millions, une diminution de 3 millions et demi.

Nous avons exporté, toujours pendant cette même période, pour plus de $21,500,000 de poisson, une diminution de plus de 5 millions; nos exportations de viande ont été de plus de $6,000,000, une augmentation de $1,500,000; nous avons exporté plus de 620,000 douzaines d'oeufs, soit plus que le double de la quantité exportée l'année précédente; nos exportations de papier ont été de près de $100.000,-000, dont $93,000,000 pour le papier à journal; nos exportations de cuivre ont atteint plus de $21,000,000, une augmentation de $3,00,000; nos exportations de nickel ont été de près de $9,000,000, et nos exportations d'or, de plus de $9,000,000.

Le fanatisme Orangiste ne désarme pas

En Ontario, les Orangistes se proposent d'exiger de chaque candidat provincial une promesse au sujet de la langue anglaise

Toronto. — Les orangistes de l'Ontario sont à étudier la proposition d'exiger de tous les candidats aux prochaines élections provinciales qu'ils se prononcent sur la question de l'enseignement des langues dans les écoles.

Le Rév. F.-N.-W. Whate, curé de la cathédrale Saint-Alban, à Toronto et chapelain des orangistes du comté, a déclaré, au Conseil écarlate de l'Association loyale d'Orange que le seul moyen d'obtenir que la langue enseignée dans les écoles d'Ontario soit l'anglais est de présenter à chacun des candidats aux prochaines élections générales un questionnaire qui le mettra dans la nécessité de faire connaitre son attitude sur la question. "Si nous voulons que ce pays demeure un pays de langue anglaise, dit-il, il faut que l'anglais soit la seule langue enseignée dans nos écoles primaires et qu'il le soit par des instituteurs anglais".

Avertissements aux éleveurs de porcs

Comment conquérir et garder le marché anglais Les efforts du Danemark

Winnipeg. — Les porchers canadiens devront surveiller étroitement leurs cochons s'ils veulent bénéficier pleinement de la préférence accordé au bacon canadien et aux autres produits du porc, sur le marché anglais, en vertu de l'entente signée à la dernière conférence économique impériale. C'est l'opinion qu'exprime Sir Douglais Newton, député de Cambridge en Angleterre, et conseiller agricole de la délégation britannique à la conférence. Il passe quelques jours à Winnipeg, en route pour Londres, après avoir fait une tournée dans l'ouest canadien.

"Pour conquérir et conserver le marché anglais, dit Sir Douglas, le lard canadien doit être bon, de qualité uniforme et d'approvisionnement continu. Les éleveurs de porcs du Danemark se donnent beaucoup de peine pour approvisionner le marché anglais. Ils astreignent leurs cochons à une diète rigide et les abattent quand ils ont atteint un certain poids. Comme résultat, sur 1000 côtés de bacon danois, il n'y aurait pas une variations de plus de quatre à huit onces entre chacun.

Une lacune qui devrait être comblée

Ottawa. — Le Canada est le seul des Dominions de l'Empire qui ne possède pas son drapeau national. Le fait a été souligné par tous les délégués et les journalistes étrangers, venus à Ottawa cet été pour la conférence impériale. Les Canadiens de naissance, qui réclament un emblème canadien depuis des années reviennent à la charge cet automne pour que cette regrettable lacune soit comblée au plus tôt. Les Fils Nâtifs du Canada continueront leur campagne à ce sujet. Ils désirent que la question soit étudiée par un comité parlementaire.

oOo

Hommage aux martyrs canadiens

Amsterdam, N.-Y. — Depuis le 11 septembre, les ossements de trois missionnaires Jésuites, morts en accomplissant leur oeuvre chez les Indiens au 17e siècle, reposent dans le sanctuaire catholique des martyrs de l'Amérique du Nord à Auriesville.

Les reliques de ces trois martyrs, don de la province des Jésuites de Paris, ont été enfermées dans un reliquaire d'ivoire, d'argent et d'ébène, et déposées dans le sanctuaire.

Son Excellence Mgr Edmund F. Gibbons, évêque d'Albany, participa aux cérémonies religieuses en l'honneur des missionnaires, les saints Jean de Bréboeuf, Charles Garnier et Gabriel Lalemant.

Les exportations de blé se sont accrues

Les exportations de blé canadien pendant le mois de juillet 1932, atteignirent un total de 19,620,224 boisseaux, comparés à 12,060,817 boisseaux en juillet 1931. Les Iles britanniques représentaient le plus gros acheteur. Il y eut aussi une augmentation dans les exportations de seigle. soit de 122,000 boisseaux à 2,480,000 boisseaux.

oOo

Population de 163 millions en Sovietie

Moscou. — Le bureau général soviétique des statistiques publie les chiffres complets du mouvement démographique en Russie pour la période allant de 1926 à 1932.

La population de l'Union soviétique a passé de 147 millions environ à 163 millions 165,700 habitants, soit une augmentation moyenne de 2 millions et demi d'habitants par an.

oOo

Le juge E. Dreyfus honoré de son vivant

Paris. — Le juge Eugène Dreyfus sera le premier citoyen français dans l'histoire moderne, à part les présidents de la république, qui aura son buste dans la salle d'honneur du Palais de Justice, de son vivant. Le juge Dreyfus présidait au fameux procès de Paul Gorguloff, le Russe qui assassina le président Doumer; il est également un juriste de réputation internationale.

Le buste tout en bronze, est l'oeuvre du sculpteur Félix Benneteaux.

Nouvelles de partout

Nouveau président du Mexique

Mexico. — Le général Abelardo-L. Rodriguez, puissant chef militaire, a été élu et installé président du Mexique peu après que le Congrès eut accepté la démission de M. Pascal Ortiz Rubio, qui a démissionné pour raison de santé et à cause de difficultés politiques.

oOo

Ce que coûte le rhume aux Etats-Unis

Washington. — Le rhume commun coûte aux Etats-Unis $800,000,000 par année et malgré toutes les recherches entreprises par la science médicale, celle-ci n'est pas encore parvenue à trouver le microbe qui l'engendre et le moyen de le faire disparaître.

oOo

Accident à Chicago

Chicago. — Une vieille construction de bois s'est écroulée dans le nord de la ville, ensevelissant vingt personnes sous ses décombres. Huit blessés ont été transportés à l'hôpital, et leur cas inspire des craintes.

oOo

L'usine principale de Ford est rouverte

Détroit. — On a rouvert mercredi l'usine principale de la Ford Motor Company, qui était fermée depuis trois semaines.

Les officiers de la compagnie ont annoncé que les employés retourneraient graduellement à leurs postes dans tous les différents départements. Ils ajoutèrent que l'on ne reprenait que les anciens employés, mais qu'on les rappelait aussi vite que le permettent les méthodes d'opération. On n'a pas révélé le nombre d'hommes qui bénéficieront de cette bienheureuse décision.

oOo

La semaine de cinq jours en Italie

Rome. — L'Italie songe à adopter la semaine de travail de cinq jours à huit heures par jour pour assurer du travail à son million de chômeurs.

Sans attendre la réponse des autres pays que l'Italie a faite au bureau international du travail pour la généralisation de la semaine de cinq jours, le ministère des corporations sollicite les industriels. Grâce à la discipline des syndicats de patrons et des syndicats d'employés, on croit qu'au besoin le gouvernement pourrait imposer la semaine de travail de cinq jours.

oOo

Le sacre de Mgr Spellman

Cité Vaticane. — Les plus hauts dignitaires ecclésiastiques ont assisté jeudi en la basilique Saint-Pierre, au sacre de S. Exc. Mgr J. Spellman, de Whitman, Mass. comme évêque auxiliaire de Boston. La cérémonie se déroula au maître autel de la basilique. L'officiant fut S. Em. le cardinal Eugène Pacelli, secrétaire d'Etat papal, qui fut assisté par S. Exc. Mgr Francesco Borgongini-Duca, nonce apostolique en Italie, et par S. Exc. Mgr Guiseppe Pizzardo, sous secrétaire d'Etat papal, en qualité d'évêques co-consécrateurs.

Pratiquement tous les membres de la maison papale assistèrent à la cérémonie, ainsi que les membres du corps diplomatique et de nombreux représentants de la noblesse romaine.

oOo

Contre M. de Valera

Fermiers et contribuables condamnent sa politique "jingo"

Dublin. — Des fermiers et des contribuables de tous les coins de l'Etat Libre d'Irlande, au cours d'une réunion tenue dernièrement ont condamné la politique "jingo" du président Eamon de Valera et réclamé le rétablissement immédiat du marché d'outremer. Une organisation nationale a été constituée et des comités permanents ont été formés.

Le président de l'assemblée proposa l'organisation d'un nouveau groupe sous le nom de "Association des fermiers et des contribuables unis". La convention fut le résultat de plusieurs réunions tenues en ces derniers temps.

L'assemblée a prévenu le gouvernement de M. de Valera que d'ici à ce que les conditions reviennent à la normale, il sera impossible de payer les rentes et annuités foncières.

oOo

Elu président

John-W. Ross, de Montréal, à la tête de la Chambre de Commerce

Halifax, N. E. — La 7e convention annuelle de la Chambre Canadienne de Commerce s'est terminée jeudi soir en cette ville, après avoir siégé durant trois jours. La Chambre s'est déclarée en faveur d'économies rigides dans les dépenses administratives, et a adopté diverses résolutions dans le but de stimuler le commerce, d'améliorer les conditions du transport, de protéger ceux qui mettent des capitaux dans les compagnies, etc., etc.

M. John W. Ross, de Montréal, a été élu président en remplacement du colonel W. L. McGregor, de Windsor, Ontario.

Kreuger n'était pas un homme d'affaires

Stockholm. — Les administrateurs de la faillite de Kreuger et Toll expriment, dans leur rapport préliminaire publié par le journal "Dagens Nyheter", l'opinion que Ivar Kreuger, le roi des allumettes qui s'est suicidé à Paris le printemps dernier, n'était pas un homme d'affaires mais un criminel.

Analysant ce qu'ils appellent les fraudes gigantesques de Kreuger, les administrateurs concluent que du moment où il a pu soutenir ses prétentions, Kreuger a commencé à publier des rapports indiquant des profits considérables mais fictifs, dans le but d'entretenir l'impression qu'il était un grand génie financier.

Ce n'est pas comme homme d'affaires, dit le rapport, mais comme criminel qu'il se distinguait des gens ordinaires.

Le rapport accuse aussi les directeurs de Kreuger et Toll qui, dit-il, semblent avoir eu connaissance de la fausseté des rapports de Kreuger concernant la situation de la firme.

oOo

Un train déraille: 120 morts

Oran, Algérie. — On croit qu'environ 120 hommes de la fameuse Légion étrangère de France ont été tués dans un accident qui a précipité mercredi un train militaire dans un ravin. On a retiré le lendemain quarante cadavres des débris de bois et d'acier. Une centaine d'autres ont été blessés, rapporte-t-on. Le convoi, qui portait 508 officiers et soldats de la Légion, a fait un plongeon de 250 pieds, dans un ravin près de Tlemcenè à 70 milles au sud-ouest de Oran, au pied des monts Atlas.

oOo

Menace d'une nouvelle course aux armements

Berlin. — Les députés sociaux démocrates au Reichstag ont adopté une résolution où ils reprochent au gouvernement von Papen de suivre une "politique militariste". Ils affirment que cette politique menace le monde d'une nouvelle course aux armements.

oOo

On chauffera des écoles avec du blé-d'Inde

Schuyler, Nebraska. — Une partie du surplus de la récolte de blé d'Inde du comté de Colfax ira en fumée. Les commissaires ont décidé de chauffer le palais de justice et 62 maisons d'école avec du blé-d'Inde l'hiver prochain. Le blé d'Inde pourrait être acheté à raison de huit dollars la tonne.

oOo

Le ministère américain de la guerre ordonne des travaux de 41 millions

Washington. — Le département de la Guerre a approuvé un vaste projet de construction qui coûtera $41,-577,000 et aura pour objectif de contrôler les inondations et d'améliorer les ports en général, ainsi que les rivières. On calcule que ces travaux emploieront 25,000 chômeurs environ.

oOo

Guerre au paganisme

Raleigh, Caroline du Nord. — On a demandé au gouverneur Gardner de purger les institutions enseignantes de l'Etat de la soi-disant atmosphère païenne et communiste qui y règne. Près de trois cents citoyens ont présenté une pétition au gouverneur dans laquelle ils se déclarent prêts à prendre l'initiative et lui demandent au nom du ciel de soustraire l'Etat aux enseignements d'éducateurs modernes contre les choses de l'esprit. On proteste contre certains discours prononcés aux institutions enseignantes.

oOo

Gorgouloff a été guillotiné

Paris.—Le Dr Paul Gorgouloff, médecin russe qui assassina le président Paul Doumer l'été dernier, a été exécuté sur la guillotine à 5 h. 52 mercredi matin. Gorgouloff est mort au point du jour. Il s'est écoulé 40 secondes entre le moment où il descendit de la voiture qui l'amenait de la prison et celui où sa tête roula dans le panier.

oOo

Danse pendant 564 heures, et paralyse

Toledo, Ohio. — Un jeune fou qui dans un marathon de danse ne s'était pas arrêté d'évoluer au son de la musique depuis 564 heures, succomba, pendant un intermède si subitement à la fatigue qu'il tomba sur le plancher, se fractura une vertèbre et est menacé de paralysie, d'après les médecins.

oOo

Un monument à Piccard en Italie

Desenzano, Italie. — Un monument de marbre pour commémorer la seconde envolée du professeur Auguste Piccard dans la stratosphère sera érigé en l'endroit même où il est venu atterrir dans sa nacelle sphérique, à quelque 12 milles de la ville. Le Conseil national des Recherches, dont le sénateur Guglielmo Marconi est le président, a pris l'initiative de ce monument.

oOo

Grande vente de bas chez Johnstone Walker cette semaine. Voyez l'annonce!

Menace de l'Allemagne

Le gouvernement allemand annonce de nouveau sa retraite

Berlin. — Le gouvernement a adressé jeudi une lettre à Mê Arthur Henderson, président de la conférence du désarmement, et bien que son contenu n'ait pas été divulgué, on croit officieusement que l'Allemagne a fait savoir à M. Henderson qu'elle se retirera si ses demandes pour l'égalité des armements ne sont pas reconnues.

Le baron Von Neurath a fait connaitre son attitude à l'égard de cette question en disant: — "Il nous est impossible de supporter davantage la limitation radicale de nos libertés sous le rapport des armements si d'autres nations refusent de remplir leurs obligations envers le désarmement universel."

oOo

Notes du "Wheat Pool"

La première estimation de la récolte publié par le Bureau de la Statistique du gouvernement fédéral, le 10 septembre, prévoit un rendement de 446,000,000 de boisseaux de blé pour l'ouest du Canada. L'estimation du rendement de chaque province est comme suit:

Alberta	
Blé	169,025,000
Avoine	127,800,000
Orge	21,309,000
Saskatchewan	
Blé	227,000,000
Avoine	126,600,000
Orge	27,000,000
Manitoba	
Blé	47,000,000
Avoine	42,000,000
Orge	23,000,000

* * *

Au cours de la semaine dernière, il y a eu une très grande demande de blé canadien pour l'Europe. Ce fut la plus grande demande depuis des années.

* * *

L'"Alberta Pool Elevators" a signé un contrat pour la construction d'un élévateur d'une capacité de 40,000 boisseaux à Dimsdale dans la région de la Rivière la Paix, pour remplacer un élévateur du "Pool" détruit il y a quelque temps par la foudre.

* * *

Ben S. Plumer, directeur du "Wheat Pool" pour Calgary-sud, donnera une série de conférences dans la région de la Rivière la Paix prochainement.

* * *

Les livraisons de grain ont été nombreuses partout dans l'Alberta au cours de la semaine dernière. On rapporte que des fermiers ont l'intention de garder leur récolte dans leurs propres graineries. Il y a une tendance vers cette manière de faire; mais elle n'est pas très prononcée.

* * *

L'agent de l'élévateur du "Pool" à Dalemead annonce que les trois premiers chars de blé expédiés le furent par l'entremise du "Pool".

* * *

L'Association des Prêts Hypothécaires de la province de l'Alberta fait remarquer qu'au sujet de l'entente avec le procureur général de l'Alberta, à propos de la redevance partielle, spécifiant que le fermier doit livrer un tiers de sa récolte; en cas d'impossibilité, les compagnies de prêts accepteront la quatrième partie. Chaque cas sera traité au mérite. On fait mention de cela afin de rectifier les impressions erronnées à ce sujet.

oOo

A L'HUILE

Le nouveau riche. — Je voudrais quelque chose de pas cher, à l'huile.

Le peintre.—Achetez donc une boîte de sardines.

oOo

Madame a quitté le domicile conjugal.

Le président lui demande pourquoi.

—Oh! c'est bien simple. Mon mari ayant levé la main sur moi, j'ai cru devoir lever le pied. Et voilà!

La vie en Alberta

MORINVILLE

Notre exposition scolaire a eu lieu mercredi dernier et malheureusement un vent de plusieurs milles à l'heure a failli tout gâter. Il était impossible de se tenir au dehors car l'on aurait été emporté bon gré mal gré. C'est dire que les animaux exposés devaient se tenir autant que possible à l'abri de côté et d'autre, et les visiteurs ne pouvaient jeter qu'un regard furtif.

Par bonheur la salle paroissiale avait ouvert ses portes aux travaux manuels et il faisait bon de parcourir les différentes tables recouvertes d'exhibits variés. En somme, l'exposition a été un succès et les inspecteurs sont satisfaits de la bonne volonté de nos enfatns.

Samedi prochain, ce sera le tour de nos jeunes éleveurs, de montrer leur savoir-faire et nous espérons que la température se mettra de la partie. Cette exposition se tiendra sur le terrain de balle-au-camp et durant le cours de l'après-midi nous pourrons assister à une joute de balle entre les jeunes de Legal et ceux de Morinville. Souhaitons bonne chance à tous.

Le 25 de ce mois, nous aurons nos vues animées et le sujet donné promet d'être très intéressant. C'est l'histoire d'un détective qui poursuit sa victime d'un côté et d'autre et finit par mettre la main sur elle. Cette même représentation a été donnée à Edmonton pendant plusieurs semaines avec le plus grand succès et nous sommes certains que notre population qui assiste régulièrement à nos vues, saura apprécier ce drame palpitant. Donc, à dimanche prochain vers les 8 h. 30.

Les battages sont suspendus pour quelques jours par suite de pluie. Cela permettra à tous de se reposer un instant pour se remettre au travail avec plus d'ardeur quand le terrain sera considéré assez sec.

Le vingt de ce mois, mardi dernier, avait lieu dans l'église de Morinville, le mariage d'Alfred Girard et de Katie Helco, tous deux de la paroisse. Un bon nombre d'amis s'étaient rendus à l'église pour la circonstance. Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

—Corr.

oOo

LEGAL

Contrairement au dicton populaire, les jours se suivent et se ressemblent. Il fait du vent tous les jours. Les battages, toutefois, ne se sont arrêtés qu'une seule journée. Tout va bien et beaucoup de grain se classe numéro 1. Les fermiers n'auraient aucune raison de se plaindre, si le prix était plus élevé. Heureusement que l'ombre de la conférence impériale veille sur le marché du blé!!!

Le conseil du village a mis à exécution la décision qu'il avait prise à l'une de ses dernières réunions. Dorénavant les tracteurs devront faire un détour pour se rendre de l'est à l'ouest et vice-versa. A l'avenir, le chemin qu'ils devront prendre est celui situé au nord de la grande rue, face au couvent. C'est une excellente mesure, car ces machines pesantes, à crampons coupants, brisent les chemins et les creusent, surtout en temps de pluie. Des poteaux avec indications sont posés aux coins du détour. Avis aux intéressés, et gare à l'amende.

Les junioristes du collège St-Jean d'Edmonton sont retournés reprendre leurs cours. Ils sont au nombre de six, les mêmes que l'an dernier, plus un nouveau, Jean-Marie Chamberland.

Mlle A. Cyr, garde-malade diplômée de l'hôpital Général d'Edmonton, est en visite chez le Dr et Mme J.-M. Riopel.

Mlle Adrienne Thibert a eu la douleur de perdre son père dont les funérailles ont eu lieu le 12 courant à St-Albert.

La fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix a été célébrée avec grande solennité, le 14 du mois, dans la chapelle du couvent. Il y eut messe solennelle à 7 heures 30 du matin, avec chants de circonstance, et le soir, bénédiction du Saint Sacrement. Le jour du 14 septembre, ne passe pas inaperçu, là où il y a une communauté de Soeurs Grises.

Joseph Préfontaine est à l'hôpital de la Miséricorde depuis une semaine. L'on craignait, car il souffrait beaucoup le jour où il fut transporté, mais les bons soins et sa forte constitution ont eu vite raison du mal, et si le mieux continue, M. Préfontaine sera de retour sous peu. Il a tant d'affaires sur les bras pour le moment, que ce n'est vraiment pas le temps d'être malade. Mais ce temps-là, nul n'a le privilège de le choisir.

Baptême: Joseph Maurice Camille, née de Rodolphe Garneau et Armande Tellier. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Garneau, oncle et tante de l'enfant.—Corr.

oOo

Remarquez combien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après. — Blanc de Saint-Bonnet.

FALHER

Obsèques de Mme Xavier Alain

La mort, cette cruelle moissonneuse, semble s'acharner à faire des victimes dans la paroisse: en moins d'un mois elle a visité deux de nos familles très estimées. Le 7 septembre décédait à sa demeure au village, Mme Xavier Alain, née Mathilde Hamelin, dont nous avons annoncé le décès la semaine dernière; elle était âgée de 59 ans et 9 mois; elle s'était éteinte après une maladie de six mois soufferte avec grand courage et résignation.

Epouse vraiment chrétienne elle a supporté vaillamment les sacrifices des pionniers, étant venue rejoindre son mari dans l'été de 1913, c'est-à-dire à l'époque naissante de la colonisation de Falher. Mère de famille exemplaire elle travaillait généreusement aux oeuvres paroissiales.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16 courant dans une atmosphère de piété et de grande sympathie. Une foule nombreuse s'était rendue à cette cérémonie religieuse: la défunte était très avantageusement connue.

La levée du corps fut faite à la demeure de la défunte par le R. P. S. Lajoie, curé de la paroisse; le R. P. Girard officiait tandis que l'abbé A. Roy, curé de Donnelly, servait comme diacre et le R. P. curé comme sous-diacre. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil et la chorale était sous la direction de M. Léo Lavoie, maitre de chapelle, laquelle rendit très bien la messe des morts.

Les porteuses d'honneur étaient Mmes E. Challier, F. Plourde, A. Trottier, E. Chevigny, P. Arcand, L. Gauthier. Mme J-B Langelier portait la croix. Les porteurs étaient MM. A. Giroux, J.-B. Langelier, F. Plourde, J. Paquin, H. Hamel, P. Demers

Elle laisse dans le deuil outre son époux Xavier Alain, trois filles: Mme A. Jetté (Maria) de Falher; Mme Lehouillier (Leda) de Somersworth, N.H.; Mme Jean Lemire (Noëlla) de Manchester, N.H.; deux fils, Arthur et Albert, de Falher, marié à Victoria Larochelle; cinq petits-enfants; sept soeurs: Mme Télesphore Bonbriant (Ephéna) de Worcester, Mass.; Mme J.-B. St-Pierre (Marie) de Salmon Falls, N.H.; Tharsile, mariée à Edmunston, N.B.; Mme A. Dubois (Delia) de Somersworth, N.H.; Mme. F. Roux (Victoria) de Salmon Falls, N. H.; Eva, mariée à Somersworth, N. H.; Rose, mariée à Manchester, N. H.; un frère Damase Hamelin, marié à Somersworth, N.H.

Plusieurs messes et bouquets spirituels furent offerts à la défunte comme suit: une gerbe de fleurs naturelles don de Mme Albert Trottier; une couronne et une croix en fleurs naturelles furent offertes par les Dames de l'Autel. Mardi le 13 les Dames de l'Autel lui faisaient chanter un service:

Messes: M. Albert Alain, Mme A. Jetté, Mme F. Poirier, Mlle Léa Morin, Mme Donat Gagnon, Mme H. Charbonneau, Mme André Arcand, Mme Maurice Beauchamp, R. Lavoie, Mme Louis Gauthier.

Bouquets spirituels: Sup. Srs Ste-Croix, Sr M. de Ste-Wilfrida, Sr M. de St-André de la Croix, Sr Ste-Thérèse d'Avila, Sr M. de Ste-Clothilda, Sr M. de St-Ferdinand, Mmes F. Plourde, A. Jetté, Mlle Florida Trudeau, Jeanne Leduc, Madeleine Lauzon, Irène Ethier, Léa Morin, Mme F.-J. Poirier, J.-B. Langelier, MM. Gérard Bugeaud, Réal Guindon, Jean-Louis Larochelle, Mmes F. Ethier, Mlle Juliette Challier, Mme Jean Larochelle, Mlles Blanche Demers, Benedicta Dusseault, Gilberte Rentiers, Germaine Viens, Fernande Boris, etc.

A l'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. de Falher tenue le 11 courant il a été proposé par M. E. Chevigny et secondé unanimement qu'un message de sympathies soit envoyé à M. Xavier Alain, officier du cercle local (et à sa famille) dans le grand malheur qui vient de le frapper par la mort de son épouse; que copie de cette motion soit envoyée au journal la Survivance pour publication.

Les Dames de l'Autel, dont la défunte était membre actif, offrent leurs sympathies à M. X. Alain et à sa famille.

M. X. Alain remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont donné des témoignages de sympathies dans le grand malheur qui le frappe.

—Corr.

oOo

MEDECIN DISTRAIT

La garde malade. — Vite docteur, c'est un pauvre homme qui vient de se faire couper les deux jambes!

Le savant maitre. — Dites-lui d'entrer.

Les Anciens du Collège des Jésuites

REUNION ANTI-DEPRESSION

Histoire vraie!—

Roger, un nouveau, "La Survivance" grande ouverte en main, au Père Surveillant:

"Père, qu'est-ce que c'est que ça, les Anciens?"

—"Les Anciens? C'est ceux qui ont fini leur cours et qui travaillent."

—"Y vont venir ici?"

—"Bien oui, dans deux semaines, tu vois bien".

—"Pourquoi revenir au Collège?"

—"Pour s'amuser, pour avoir du plaisir", quoi!

—"Pour s'amuser? Sont-ti "ben fous"?"..... (sic).

Le programme se précise

Si le programme se précise, c'est qu'il y a un programme, un vrai programme, un programme gai, ravissant, enchanteur, folichon, enjoué, batifolant, réjouissant, désopilant, émoustillant pâmant, étourdissant, charmant, captivant, entrainant, enivrant, ravigotant et beaucoup d'autres qualificatifs en "ant", que vous connaitrez en venant.

Programme (suite)

3.30 heures: On ne s'embête pas.

4.30 heures: On ne regarde pas l'heure.

5.30 heures: Pas de discours.

La suite du programme au prochain numéro!

Ernest COTE,
Secrétaire "pro tempore"

Notule: Les Anciens qui n'auront pas reçu, la semaine prochaine, la lettre circulaire sont priés de nous en avertir. Nous connaissons plusieurs Anciens dont nous ignorons les adresses. Cela explique pourquoi ils peuvent se croire, à tort, oubliés. E.C.

Couvent St-Joseph de Red Deer, Alta.

Dirigé par les Filles de la Sagesse

Erigée sur une colline verdoyante, dominant toute la cité de Red Deer, l'Institution St-Joseph, présente l'un des sites les plus attrayants de la province. Son calme, sa fraicheur l'été, ses abris naturels l'hiver, ses vastes cours ombragées, agrémentées de jeux appropriés à chaque catégorie d'enfants et à chaque saison, font que notre couvent offre tous les avantages hygiéniques requis pour la jeunesse. Vingt ans d'expérience et de succès passés répondent de l'avenir intellectuel et religieux des enfants qui nous sont confiés. Notre bâtiment principal peut recevoir une centaine de jeunes filles; un second bâtiment tout récent peut loger une quarantaine de garçons en dessous de 13 ans; un hôpital d'isolation nous permet d'éviter toute contagion; nos bosquets avec leurs grandes allées couvertes, et leur grotte de N.-D. de Lourdes rendent la vie de nos élèves aussi agréable et aussi saine que possible.

L'instruction s'y donne en français et en anglais; on y prépare les élèves pour la Normale et l'Université; des cours de musique, peinture, dessin, clavigraphie, sténographie, etc., s'y donnent sur demande.

Les prix de pension sont appropriés aux temps présents: forte réduction pour 2 enfants ou plus.

La révérende Mère Supérieure se fera un plaisir de répondre à toute demande de renseignements.

Adresse: Rde Mère Supérieure,
Couvent St-Joseph,
Red Deer, Alta.

Funérailles de M. W. Thibert

Le 12 septembre, eurent lieu à St-Albert les funérailles solennelles de William Thibert, décédé le 9 précédent à l'hôpital Général. Le défunt n'était âgé que de 48 ans. Son état de santé laissait à désirer depuis deux ou trois ans, mais il était de ces vaillants qui ne se plaignent jamais. Il travailla jusqu'à ce que forcé par l'épuisement, il accepta de subir une opération chirurgicale, mais il était trop tard. Son séjour à l'hôpital ne fut que de sept jours. Il laisse pour le pleurer une épouse née Albina Pelletier et six enfants en bas âge: Yvonne, Marie-Ange, Roland, Noëlla, Thérèse et Marie-Claire. Cinq autres enfants sont en service ou mariés: Roger à Roseville, Alberta; Donat à Edmonton; Albertina à Cranbrook, C.B.; Adrienne à Legal; Berthe à St-Albert. Deux filles sont religieuses chez les Soeurs Grises: Laurette Thibert, à l'école industrielle, près de St-Paul, Alberta, et Soeur Ida Thibert au noviciat de Montréal.

Le regretté M. Thibert laisse à sa famille l'exemple d'une vie exemplairement chrétienne et d'une sainte mort. Il appartenait lui-même à une nombreuse famille de seize enfants dont quatre seulement lui survivent: Nelson Thibert, Dolorès Thibert et deux autres soeurs mariées, résidents de la Province de Québec. Son vieux père aussi, vit encore, âgé de 90 ans.

La messe des funérailles fut célébrée à 9 heures dans l'église de St-Albert en présence d'un grand concours de parents et amis. L'officiant était, en l'absence du curé, le Rév. Père Chartiez, O.M.I., vicaire de la paroisse. Les porteurs du corps étaient A. Labelle, R. Hébert, J. Roux, A. Denis, M. Courchesne et P. Bouchard. Après le service, le corps fut inhumé dans le cimetière paroissial. MM. Connelly et McKinley avaient l'entreprise de ces funérailles.

La famille Thibert est originaire de Sherrington, comté de Napierville, province de Québec. Le défunt, William Thibert amena sa famille dans l'Ouest en 1918, et après un séjour de 13 ans à Cluny, au sud de l'Alberta, vint s'établir à St-Albert en mars 1931. C'est Donat, qui, à l'avenir, se chargera de gérer la ferme.

Nous offrons à Mme Thibert et à sa famille l'hommage de nos plus sincères condoléances. R.I.P.

oOo

GIROUXVILLE

Ecole du village (High school). Ouverture avec ses deux classes sous la direction intrépide des deux soeurs Lauzé, Mlles Annette et Marie Paule. Félicitations à nous-mêmes pour avoir réussi à obtenir ces deux professeurs ou professionnelles émérites dont l'éloge le plus complimentaire a été fait la semaine dernière dans la correspondance de Falher. Il y est dit entr'autres choses: "Amitiés solides et nombreuses contractées pendant leur séjour de l'an dernier à Falher, concours généreux et dévoué aux oeuvres paroissiales, fondation secrète autant que discrète de la première Avant-garde de l'A.C.F.A. (à tout seigneur grand honneur) et finalement, succès remportés dans l'enseignement par chacune d'elles et en particulier par Mlle Annette à l'école Falher, succès et honneur qui rejaillissent sur la communauté au profit de laquelle cette dernière avait voué le meilleur d'elle-même.

Félicitations aux syndics de Girouxville qui avaient les yeux ouverts, confiance et encouragement aux élèves, grands et petits qui profiteront de l'expérience et de la maitrise des deux soeurs complémentaires cette fois.

Visiteurs. Les RR. PP. Lajoie et Girard de Falher, M. l'abbé G. Mallet, de Guy.

M. P. R. Talbot, médecin vétérinaire du département de l'agriculture et M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue, dinaient au presbytère vendredi dernier. Inspection de la ferme miniature, jardin et du magnifique "Count de Frontenac" le pur-sang Percheron, gagnant du championnat à l'exposition d'Edmonton en 1930. Depuis cette date, M. l'inspecteur Talbot n'avait pas revu l'animal qui a profité au point de peser maintenant une tonne (2000 livres).

On dit: que deux gares affligées de noms sauvages seront francisées sous les vocables de "Grouard et Joussard". Voilà des noms qui disent quelque chose! Bravo et merci à la compagnie.

....que l'église de Falher doit être solide pour avoir pu résister (sans résistance) au fort vent de la semaine dernière....

....que le clocher de Girouxville avait été enlevé (fausse alarme).

....que le Bulletin paroissial de Girouxville remplacera à l'avenir non pas un autre bulletin, mais les bribes d'Histoire du Canada publiées chaque semaine depuis deux longs mois. Le mal changera de place et c'est tout, le lecteur ne sera pas plus épargné.... cependant que ce pauvre lecteur a droit à certaine protection que les correspondants en veine devraient épargner ou plutôt accorder aux clients de langue française de la Survivance. Cest ce que commence à mettre en pratique le correspondant de Girouxville, espérant que son exemple de sacrifice sera suivi... de près par les intéressés.. A bon entendeur salut!

Histoire du Canada

Après la cession ... 1763

L'accroissement régulier et continu de la population canadienne provenait de l'excellente organisation qui existait parmi elle et cette organisation n'était autre que celle établie par le clergé canadien, le seul corps de l'Etat qui n'avait pas abandonné son poste à la suite de la conquête. Sur ce, Parkman, l'historien canadien dit: "Le peuple qui n'avait jamais appris à se gouverner ou à s'aider, se vit abandonné à ses propres conseils! La confusion, sinon l'anarchie s'en serait suivie sans les curés de paroisse qui, assumant une mission double de paternité à la fois spirituelle et temporelle, devinrent plus que jamais les seuls gardiens de l'ordre par tout le Canada.

—Corr.

JOUSSARD

Le 10 septembre, grâce à la générosité dont les paroissiens ont fait preuve à la St-Jean-Baptiste, on a pu recouvrir l'église. C'est M. Jos. Boivin sous les ordres de M. J. Lamothe qui a fait la réparation.

Allées et venues:

Le 1er setpembre, Mlles A. Wickey, institutrice à Slave Lake, et Mlle M. Doyon, institutrice à Few Cett nous ont quittés après avoir passé quelques jours en visite chez Mme C. Pickford.

Mlle Edith Wild est retournée à Edmonton, après avoir passé ses vacances parmi nous.

M. et Mme Jos. Deschesneau ont été à Donnelly dimanche le 4 septembre. Ils sont revenus le lendemain, enchantés de leur court passage chez leurs frères et beaux-frères.

Samedi, le 10, M. N. Hubert nous quittait pour Edmonton où il passa quelques jours. Il revint le 17, très enchanté de son voyage.

Samedi, le 17 septembre, notre Rév. Père C. Falher, O.M.I., est allé à Peace River d'où il reviendra probablement demain. Nos meilleurs voeux d'heureux voyage l'accompagnent.—MUGUETTE.

oOo

ENSIGN

La population catholique d'Ensign est à organiser un souper, qui sera suivi d'une vente de tabliers pour dames et demoiselles, au profit de l'église de notre mission. Tout le monde travaille d'une façon édifiante à faire de cette entreprise religieuse un vrai succès. Nous espérons que tout sera prêt pour le 8 octobre prochain.

La récolte à Ensign, d'après le témoignage d'un grand nombre, semble bien satisfaisante. On est avancé de la couper en général, et tous les cultivateurs font des voeux pour que le marché soit bon et paye un prix raisonnable.

Tout dernièrement, la famille William Archambeault donnait naissance à une jolie grosse fille; et celle de William Patton à un gros garçon.

Pensée: Un bon chrétien, c'est le propre de celui qui aime et pratique la religion. Un bon patriote, c'est celui qui aime et garde fièrement les traditions et la langue des Anciens.

Cici.

oOo

LAMOUREUX

La pluie de dimanche dernier est venue interrompre les battages pour quelques jours. Nos fermiers ne s'en plaignent pas trop, au contraire. L'humidité va supprimer la poussière et rendre plus souple la paille devenue très cassante à la suite de la longue sécheresse, ce qui occasionnait une perte assez considérable de grains. Le rendement du blé quoique très inégal, est en général satisfaisant. Nous avons dans notre localité du 35 à 40 à l'acre. Dans certains cas très rares, le rendement est descendu jusqu'à 20 minots de l'acre.

Nous nous réjouissons de voir Rene Bélair et Adélard Malo entrer au Juniorat des Oblats à Edmonton. Nous leur souhaitons, pour le moment tout le succès possible dans leurs études.

Joseph Villeneuve est retourné lui aussi au collège des Pères Jésuites et poursuit avec ardeur son cours classique.

Parmi les jeunes filles, Léonce et Sylvia Boisjoli continuent leurs études au couvent de Morinville et Alma Gaumont au couvent de St-Albert. Sont également au couvent de St-Albert Henri, Alcide et Emile Gaumont.

M. Alcibiade Lamoureux est de retour d'Edmonton. Sa santé semble s'améliorer tranquillement et c'est avec plaisir que nous l'avons vu ces jours derniers conduire lui-même son automobile.

Il est né à M. et Mme Albert Couturier une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Hélène Léonida. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Couturier.—Corr.

oOo

CALGARY

Aux prières: On a recommandé aux prières des fidèles, dimanche dernier, l'âme de feu William Thibert, autrefois de Cluny, décédé à l'hôpital Général d'Edmonton, vendredi le 9 septembre à l'âge de 47 ans. Les funérailles ont eu lieu à St-Albert, lundi dernier.

Les Quatre-Temps: On nous a aussi rappelé au prône, que les 21, 23 et 24 septembre sont les jours des Quatre-Temps. L'Eglise a établi le jeûne des Quatre-Temps: 1o. pour demander pardon des péchés commis pendant la dernière saison; 2o. pour remercier le bon Dieu des grâces qu'il a accordées pendant le même temps; et enfin pour lui demander sa bénédiction sur les fruits de la terre, et les secours nécessaires pour faire un saint usage de la saison qui commence. C'est aussi le samedi des Quatre-Temps qu'ont lieu les quatre grandes ordinations officielles des prêtres pendant le cours de l'année. L'Eglise a choisi ce temps pour la consécration de ses ministres parce que la pénitence et la prière du peuple de Dieu, plus sincère et plus abondante à cette époque, c'est bien l'occasion la plus propice pour attirer sur le saint ministère qui lui est confié, si plein de responsabilités, les grâces nécessaires au salut des âmes. Pour toutes ces fins, il est facile de comprendre combien il est important de bien observer les Quatre-Temps. Tous les bons chrétiens de tous les temps ont toujours eu à coeur de sanctifier comme l'Eglise nous en fait un devoir, dans l'union de prière et de mortification, ces jours consacrés à la pénitence du corps et de l'esprit.

Le catéchisme: Monsieur le curé commencera les classes de catéchisme à l'église, pour tous les enfants d'âge d'y venir, le premier dimanche du mois d'octobre, à 3 heures de l'après-midi, a-t-il été annoncé dimanche dernier.

Mariage: Mercredi, le 14 septembre, a été béni, dans l'église Sainte-Famille, le mariage de Carlo Papa, marchand célibataire, domicilié en cette ville, né à Castellione, Italie; et de Marie Eveline Aquilini, employée de la maison Eaton, à Calgary. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Marino Aquilini et Mlle Ida Briand.

Elections de la St-Jean-Baptiste: C'est dimanche, le 25 septembre, après l'office du soir, qu'aura lieu, dans la salle de l'église Ste-Famille, l'élection des officiers de la Société St-Jean-Baptiste de Calgary pour la nouvelle année des opérations de notre cercle. Tous les membres, et tous leurs amis, sont priés d'être présents.

Communion des dames: Le dernier dimanche de chaque mois, et par conséquent pour le mois de septembre, le 25, est le jour de communion générale mensuelle des membres de la Société des Dames de Ste-Famille.

Partie de cartes: Dimanche dernier au soir avait lieu une partie de cartes sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. dans la salle paroissiale. C'était en même temps l'inauguration de la salle nouvellement rafraichie et toute peinte à neuf, grâce à la générosité de la société de nos dames. La paroisse doit beaucoup d'améliorations de toutes sortes, et de nombreuses contributions à ses oeuvres, à l'activité des dames. C'est merveilleux de constater comme le bon esprit de la Société et les bénédictions du ciel leur ont fait accomplir de grandes choses pour le bien et l'honneur de notre paroisse.

Le Courrier paroissial saisit cette dernière occasion pour manifester son admiration et exprimer la reconnaissance des paroissiens, dont il est l'écho, à la vaillante et intelligente société des dames de la paroisse.

Le bridge et le whist se divisèrent à peu près également les nombreux joueurs qui remplissaient la salle. Les prix du championnat au bridge furent gagnés par M. A. Audette et Mme Chs Boisselle; tandis que ceux du whist le furent par M. Georges Minard et Mme Gillard. L'assistance ne ménagea pas ses applaudissements aux heureux gagnants. Après la partie, un délicieux réveillon fut servi par Mmes C. Bray et Joseph Briand qui firent preuve d'excellents chefs de diner.

Ces dames avaient reçu des gâteaux délicieux et de bons sandwiches de nombreuses amies de nos veillées paroissiales. Un de ces gâteaux, jugé digne de tenter les plus exigeants, fut mis à l'enchère et rapporta bien le prix d'une demi-douzaine de gâteaux tant il eut d'enchérisseurs en dispute sur son compte. Bref, ce fut une agréable soirée dont tout le monde, comme notre cercle de l'A.C.F.A., a raison d'être fier.

Il aurait été difficile de faire une liste complète des assistants, nous avons recueilli cependant plusieurs noms, dont: M. le curé Beauregard, M. le Dr et Mme Beauchemin, M. et Mme J.-R. Miquelon, M. et Mme C.-F. Cardinal, M. et Mme Georges Minard, M. et Mme Jules Despins, M. et Mme Joseph Auclair, M. et Mme Emile Nadeau, M. et Mme Alfred Boucher, M. et Mme Henri Boisselle, M. et Mme Georges Simonin, M. et Mme Benoit Bolduc, M. et Mme Georges Suey, M. et Mme Joseph Briand, M. et Mme Clovis Bray, M. et Mme A. Julien, M. et Mme Raoul Green, M. et Mme P. Larivière, M. et Mme L. Plotkins, M. et Mme E. Trépanier, M. et Mme Denis Boisselle, Mme J. W. Savary, Mme Z. Elmore, Mme M. Gillard, Mme Charles Boisselle, Mme A. Séguin, Mlle A. Boucher, M. Siméon Laurendeau, M. T. Demers, M. W. Demers, M. Célestin Fortin, M. T. Dallaire, M. Albert Audette, M. A. Boisselle.—Corr.

oOo

LE MENDIANT AVEUGLE

—Pauvre homme! C'est triste, n'est-ce pas d'être aveugle?

—Oh! oui, ma bonne dame, surtout que vous en profitez pour me passer une fausse pièce de monnaie et que je dois faire celui qui n'a rien vu!

LEGAL

Nouvelles de Waybrook

Vendredi dernier après-midi, les joueuses de balle au panier de Fedorah furent les invitées de Mme R. Hurtubise qui leur servit un délicieux goûter. Après quoi M. Hurtubise les mena à Namao où elles devaient se mesurer avec l'équipe de l'endroit. Fedorah gagna pour la seconde fois la partie sur les "Aces" de Namao, avec 18 points sur 10 et mérite nos félicitations. La prochaine partie doit se jouer entre Fedorah et les "Gypsies" de Bon Accord.

Mlle Ellen Leroy de Fedorah, a passé la fin de la semaine avec son amie Mlle Blanche Hurtubise de Waybrook.

Samedi soir, 17 courant, un groupe d'amis se réunissait chez M. et Mme Ernest Lamarche, pour fêter le quatorzième anniversaire de naissance de leur fille Laure-Anne. Ce fut une vraie partie de plaisir pour tous, jeunes et vieux.

A l'occasion de la présentation de la coupe de Fedorah à Emilien Ferby pour avoir obtenu les plus hauts points dans le huitième grade, une soirée est en voie d'organisation et sera donnée prochainement dans la salle publique. Les recettes serviront à payer les uniformes des joueuses de balle au panier.

Mlle Marjorie Stack de Legal est partie pour Edmonton, où elle doit suivre les cours de l'école supérieure. Nous lui souhaitons bon succès.

—Corr.

oOo

Variation sur le même air

M. X. . , artiste lyrique de forte corpulence, mais de talent très réduit, était ainsi apprécié par un de ses amis:

X..... est énormément bête.
X..... est énorme et m'embête.
X..... est ténor mais m'embête.

Avis

A l'avenir, tous les correspondants ou tous ceux qui envoient des nouvelles locales pour publication devront signer leur copie, afin que nous puissions toujours connaitre l'identité de nos correspondants.

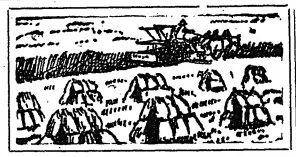
Les correspondants réguliers remplissent bien leur devoir et nous sommes heureux de les féliciter. Mais, il n'en est pas ainsi des correspondants intermittents. C'est à eux surtout que s'adresse la recommendation faite ci-dessus.

Un manuscrit non signé ne sera pas publié.

LA REDACTION.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.31½
No 2 Nord	.29½
No 3 Nord	.28
No 4 Nord	.26½
No 5 Nord	.23½
No 6 Nord	.20½
Fourrage	.18½

Avoine—

No 2 C W	.12½
No 3 C W	.9½
Fourrage	.9½

Orge—

No 3 C W	.11
No 4 C W	.10

Seigle—

No 2 C W	.12½
No 3 C W	.10½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.47¾
No 2 Nord	.46½
No 3 Nord	.45½
No 4 Nord	.44
No 5 Nord	.42
No 6 Nord	.40
Fourrage	.34

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.50¼
No 2 Nord	.48¾
No 3 Nord	.46¾
No 4 Nord	.45¾
No 5 Nord	.41¾
No 6 Nord	.37¾
Fourrage	.33¾

Avoine—

No 2 C W	.25¾
No 3 C W	.22
Fourrage	.22

Orge—

No 3 C W	.27¾
No 4 C W	.27

Seigle—

No 1 C W	.30⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	3.00 à 3.25
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" communs	1.50 à 2.50
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.60 à 1.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.50 à 2.25
Porc à bacon	4.70

(Les prix du bétail ont été préparés lundi soir)

Lait	1.45

Crème—

Spéciale	.17
No 1	.15
No 2	.12

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	.16
Frais No 1 (First)	.10
2ème qualité	.06
Oeufs craqués	.06

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

AUX ELEVEURS DE PORCS

On trouve encore sur les fermes beaucoup trop de truies employées pour la reproduction qui n'ont pas l'âge, la taille ou la qualité volus pour cela. Beaucoup également ne reçoivent pas ces soins qu'une truie en gestation devrait recevoir. Les résultats sont bien ce que l'on peut attendre: ces truies donnent des portées inégales, souvent peu nombreuses, et qui manquent toujours de force et de vigueur, et il y a ainsi des milliers de fermes où les bénéfices que l'on était en droit d'attendre disparaissent, tout simplement parce que la truie a été mal choisie ou mal soignée.

Disons tout d'abord que l'on ne devrait conserver dans le troupeau que les truies qui sont tout à fait typiques de la race et du type auquel elles appartiennent, qui produisent de bonnes portées vigoureuses et qui sont bonnes laitières et bonnes mères. Remplissez les vides du troupeau avec la progéniture issue des mères qui ont fourni la preuve de leur qualité. Choisissez les jeunes truies parmi celles qui sont bien développées, qui ont une bonne profondeur, une constitution vigoureuse, jointes à une forme lisse et une longueur raisonnable. De même, quand vous choisissez un verrat pour l'accoupler à la truie, exigez qu'il soit d'une bonne souche, d'un bon type à bacon et de plus qu'il ait une apparence masculine, qu'il soit actif et de bonne qualité, ayant une constitution vigoureuse et des flancs aussi longs et aussi profonds que possible.

Gardez-vous de faire saillir la truie quand elle est encore trop jeune; elle n'a pas généralement une force et une vitalité suffisante pour résister aux fatigues qu'entraîne la production d'une portée saine et nombreuse. L'expérience que nous avons eue à la station expérimentale de Lacombe, Alberta, indique que l'on ne devrait jamais faire saillir une truie avant l'âge de huit mois et encore à condition qu'elle soit bien développée pour son âge. Il est bien rare qu'une très jeune truie puisse donner une portée tant soit peu nombreuse; si elle n'élève que quelques porcs dans sa première portée, ses glandes mammaires ne se développent pas bien et les portées suivantes souffrent; tout cela tend à lui enlever son utilité à l'avenir.

Il n'est pas nécessaire que la truie soit grasse quand on la fait accoupler, mais il faut qu'elle soit pleine de vie et en train d'engraisser plutôt que de maigrir. Souvent on obtient des portées petites et faibles simplement parce que la truie a été saillie trop tôt après le sevrage d'une grosse portée ou lorsqu'elle était trop maigre.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

Canada, le lait, sous une forme ou sous une autre, est rare. Dans ce cas, on peut mettre du "takage", c'est-à-dire des déchets d'abattoir avec la moulée. Le takage est un supplément idéal et qui peut même être employé lorsqu'on a du lait en abondance, car il rend la nourriture plus appétissante. Pour pouvoir tirer un bon parti des aliments cultivés sur la ferme, il faut donner une ration bien équilibrée, et le takage est bon pour cela.

—oOo—

L'industrie des semences au Canada

L'industrie de la culture des semences s'est graduellement développée et améliorée au Canada en ces trente dernières années, dit un rapport récent de la Division des semences. Cette industrie embrasse maintenant la production et l'amélioration de variétés approuvées de céréales de souche pedigrée, la production de graines de plantes fourragères, ainsi que de graines de racines fourragères, de légumes potagers et de fleurs. On estime qu'en 1931, 3,710 fermes produisaient des récoltes de graines sujettes à l'inspection fédérale, et qu'environ 12,000 personnes s'occupaient de produire et de vendre de la semence améliorée.

—oOo—

Les pêches canadiennes sont les meilleures

Les pêches des vergers canadiens, les pêches mûries au soleil juteuses et succulentes, le meilleur produit peut être de la nature, arrivent maintenant sur les marchés. Les pêches du commencement de la saison, qui doivent être expédiées à de longues distances, sont cueillies avant d'être bien mûres, mais les pêches que l'on trouve actuellement sur les marchés sont mûries sur les arbres, de la façon naturelle, et expédiées quand elles sont dans le meilleur état pour la consommation. Les pêches canadiennes comptent parmi les plus belles au monde—bien mûries, grosses et succulentes, et toujours appréciées par tous les membres de la famille.—Division fédérale des fruits.

—oOo—

Le grain seul ne suffit pas

Le grand point à noter par les nourrisseurs de porcs, dit le chef du service de l'exploitation animale à Ottawa, c'est "qu'il faut au nourrisseur une bonne charpente, tandis que le saleur veut un animal bien à point"; et le type idéal qui se vend comme bacon "select" doit avoir les deux. Développez d'abord la charpente. Ne donnez jamais plus de nourriture que les porcs ne peuvent consommer sans en laisser; les porcs suralimentés, surtout avec des rations lourdes ou mal équilibrées, profitent mal et ils restent courts et épais. Pendant les quatre premiers mois le cochon devrait bien lécher son auge et "en redemander".

—oOo—

Les rides ont disparu

La tomate n'a pas toujours été le fruit rouge vif, bien arrondi, lisse, débordant et appétissant, que nous connaissons aujourd'hui, mais très peu de gens sont au courant de la façon dont ce développement a été fait et il y a là une histoire fort intéressante. Il y eut un temps—il n'y a pas de cela bien des années—où la tomate était un fruit ridé, ratatiné, et d'aspect peu engageant. Ce n'est qu'en ces toutes dernières années, à la suite des travaux de Burbank et d'autres spécialistes en culture améliorante, que les rides de l'ancienne tomate ont disparu et qu'elle a pris cette figure pleine, souriante, gracieuse et attrayante qui la fait tant apprécier aujourd'hui.

—oOo—

La route du nord sera peut-être employée

On discute actuellement la question de savoir si l'on pourrait expédier des boeufs au Royaume-Uni par le nouveau port de mer du Canada, Churchill. Les boeufs canadiens destinés au marché de la Grande-Bretagne s'expédient actuellement par voie ferrée, sur une distance de 2,000 milles, de Calgary à Montréal, et par eau de Montréal, Halifax, ou Saint-John. Comme on a réussi à expédier du grain au Royaume-Uni et en Europe par voie de Churchill, on se propose actuellement d'expédier des cargaisons mélangées de grain et de bétail. Pendant la saison actuelle de navigation, il s'est exporté sur la Grande-Bretagne jusqu'au milieu d'août, 15,641 boeufs, soit une augmentation d'environ 1,156 sur les expéditions qui ont été faites pendant la même période en 1931.

A l'Exposition royale d'hiver l'année dernière, l'honorable Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, a déclaré que l'on songeait à utiliser cette route du nord pour expédier des boeufs d'engrais sur les provinces maritimes.

ESSAI BIOLOGIQUE D'HUILES DE POISSON DANS L'ALIMENTATION DES VOLAILLES

Les huiles du foie et du corps des poissons sont les sources les plus riches et les plus pratiques des vitamines A et D, qui sont toutes deux essentielles au développement du corps à la formation normale des os chez les volailles. Si la ration qu'on donne aux volailles—aussi bien celles qui grandissent que celles qui ont atteint toute leur taille—était complètement dépourvue de ces huiles, ou si celles-ci ne s'y trouvaient qu'en trop faibles proportions, il en résulterait un état que l'on appelle "avitaminose", qui peut avoir de sérieuses conséquences; la production diminue, la santé s'ébranle et finalement l'oiseau meurt. De même, le manque de vitamine D cause l'apparition du rachitisme chez les poussins, et ceux-ci cessent de se développer et meurent; chez les volailles adultes il cause également, mais moins souvent, un état rachitique, la production cesse et la structure osseuse de l'oiseau s'affaisse. On voit donc que les vitamines exercent sur la santé et la productivité des volailles, un effet d'une très haute importance, et qu'il est essentiel qu'on les fournisse en quantité suffisante. La proportion de vitamines A et D dans les huiles de poissons varie beaucoup suivant la saison de l'année, le genre de nourriture que se procurent les poissons dont l'huile est tirée, et le soin avec lequel se font le traitement et le raffinage de l'huile. On ne connaît, à l'heure actuelle, qu'un moyen exact de déterminer la proportion de vitamines dans ces huiles; c'est par l'essai biologique, qui consiste à voir si un échantillon typique d'une huile quelconque peut soutenir la croissance normale ou le développement des os lorsqu'il est donné en certaine quantité à des jeunes ratés, ou de préférence à des poussins. Comme ces huiles représentent l'ingrédient le plus coûteux de la ration, quoiqu'elles ne soient données qu'en petite quantité, il se peut que ce soit une pauvre économie que d'acheter des huiles dont la teneur en vitamines est inconnue, si l'on peut se procurer des huiles à volailles soumises à un essai biologique. Si l'on ne trouve pas d'huiles qui ont été soumises à l'essai biologique, alors que l'on s'adresse à l'un ou l'autre des bons fabricants d'huiles à volailles, qui ont la réputation de produire des huiles qui sont toujours d'une qualité supérieure.

H. S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale
Ottawa.

Ce que représentent nos exportations de beurre

Pendant les douze mois qui ont expiré au 1er mai, il s'est exporté huit fois plus de beurre canadien que pendant les douze mois précédents. La quantité totale exportée a été de 107,904 quintaux; on a calculé que cette quantité suffirait pour faire 2,762,372,296 tartines, pour lesquelles il faudrait 197,312,314 pains. Ces chiffres sont basés sur la quantité moyenne de pain et de beurre consommée en une année par le Service de wagons-restaurants des chemins de fer canadiens nationaux.—Ministère de l'agriculture, Ottawa.

L'apiculture économise du temps

Le régisseur de la Stations expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué., décrit un nouveau moyen de découvrir les préparatifs d'essaimage, il dit: "C'est une pénible tâche que d'examiner chaque rayon de couvain pour découvrir des cellules royales et l'on cherche depuis cinq ans un moyen plus rapide. Lorsque les ruches manifestent des signes d'encombrement au printemps, on recouvre la chambre à couvain d'une hausse peu profonde, sans chasse-reine, pour que les reines puissent se rendre à leur gré à cette deuxième chambre à couvain. Lorsqu'on examine les ruches c'est une bonne idée que de soulever la hausse par l'arrière et de l'examiner pour voir s'il y a des cellules royales le long des bords inférieurs des rayons dans la hausse."

—oOo—

La production du miel

Un rapport récemment compilé par le service de l'apiculture du ministère fédéral de l'agriculture, estime la production moyenne de miel en 1931, à 27,867,397 livres, se décomposant ainsi:

Province	Liv.
Ile du Prince-Edouard	10,000
Nouvelle Ecosse	87,772
Nouveau Brunswick	100,000
Québec	5,633,400
Ontario	12,000,000
Manitoba	7,367,375
Saskatchewan	609,480
Alberta	915,000
Colombie britannique	1,144,370

—oOo—

Alimentation des porcs

Les cultivateur des provinces des Prairies qui se proposent d'élever des porcs à bacon doivent bien comprendre que le grain seul ne suffit pas pour faire de bons porcs. Il faut aussi du lait, sous une forme ou sous une autre, car le lait fournit la protéine qui est nécessaire, c'est-à-dire équilibre la ration. Malheureusement, dans bien des parties de l'Ouest du

Pour Madame

Quelques recettes

Les salades savoureuses que nous servons aujourd'hui nous viennent des anciens Romains qui en consommaient après les avoir saupoudrées de sel. Le cresson apporté à Rome était originaire de la Perse. On le mangeait avec le pain. On cultivait le céleri aussi comme plante d'ornement. Notre laitue moderne croissait d'abord à l'état sauvage sur sur les bords de la Méditerranée.

Les salades ne furent guère appréciées pendant un certain temps, surtout par le sexe masculin qui en parlait comme du "fourrage à lapins". Cependant, il est facile de faire une salade "appétissante". Une salade, pour qu'elle soit savoureuse, doit être soigneusement préparée avec une des sauces dont nous donnons les recettes plus bas. Elle doit être bien mêlée à une de ces sauces et être aussi fraîche que possible. Outre la préparation, on peut y mettre du goût dans la disposition sur le plat. La salade peut être préparée le matin et conservée dans un réfrigérateur.

Les salades au poisson ou à la viande sont très nutritives. Une salade aux fruits peut remplacer le dessert une salade aux légumes est à la fois sanitaire et appétissante; elle peut remplacer les légumes chauds.

Le plus important est l'apprêt à salade. Bien qu'il y en ait de plusieurs sortes, il y en a deux qui sont très populaires: la mayonnaise et la sauce bouillie. Ces deux recettes peuvent être préparées au lait condensé, cette préparation est riche et savoureuse. On sert beaucoup la mayonnaise sans oeuf. En voici la recette.

Mayonnaise sans oeufs

½ cuillerée à thé de sel
½ cuillerée à thé de moutarde en poudre
¼ cuillerée à thé de "paprika"
¼ cuillerée à thé de sucre granulé
Quelques grains de poivre
3 cuillerées à table de lait condensé
⅔ tasse d'huile à salade
2 cuillerées à table de vinaigre ou une cuillerée à table de vinaigre et une cuillerée à table de jus de citron.

Bien mélanger les ingrédients secs. Ajouter le lait condensé, bien mélanger le tout. Ajouter l'huile à salade graduellement. Ajouter le vinaigre et le jus de citron, bien mélanger. Vous avez une tasse de mayonnaise.

Sauce cuite à salade

⅔ tasse de lait condensé
¼ tasse d'eau
1 cuillerée à thé de moutarde en poudre
¾ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à table de sucre granulé
2 cuillerées à table de farine
Un peu de poivre
2 jaunes d'oeufs
2 cuillerées à table de beurre
¼ tasse de vinaigre

Mélanger le lait condensé et l'eau, faire chauffer au bain-marie jusqu'au point d'ébulition. Bien mélanger les ingrédients secs. Ajouter peu à peu les jaunes d'oeufs battus et mélanger lentement. Faire chauffer de nouveau. Ajouter le beurre et faire cuire jusqu'à épaississement en brassant constamment. Ajouter peu à peu le vinaigre chauffé. Bien brasser. Laisser refroidir. Vous obtenez 1½ tasse.

Salade "Paniers d'ananas"

6 grosses tomates fermes
1 tasse d'ananas pilés et égoûtés
1/3 tasse de marinades hachées
¼ tasse de sauce cuite à salade
De la laitue

Couper les tomates en forme de panier. Au moyen d'une cuillère, enlever le contenu, ayant soin de ne pas briser l'anse. Mélanger les ananas, les marinades et la sauce à salade. Remplir les "paniers". Laisser refroidir. Servir sur des feuilles de laitue fraîche.

Salade au macaroni

2 tasses de macaroni cuit, refroidi
½ tasse de piment haché
2 carottes crues, tranchées minces
1 oignon, moyenne grosseur, haché
½ tasse sauce française
Mayonnaise sans oeufs

Mélangez le macaroni, les légumes et la sauce française. Ajoutez assez de mayonnaise sans oeufs pour en faire une pâte consistante. Laissez refroidir et servez.

Salade "Unique" au choix

½ petit choux, haché
½ piment, tranché
1 tasse de petits concombres, tranchés
½ à ¾ tasse de mayonnaise sans oeufs

Mélanger le choux, le piment et les concombres. Ajouter assez de mayonnaise sans oeufs pour donner de la consistance. Servez.

—oOo—

C'EST PERMIS

Le pêcheur. — Dites-moi mon brave, on peut pêcher dans cet étang?

L'interpelé. — Certainement, monsieur!

Le pêcheur. — Si j'en tire un poisson, ce ne sera pas un crime!

L'interpelé. — Bien sûr que non. Ce sera un miracle.

Une prédiction sur le blé de Russie

Un Russe en vue prétend que les exportations diminueront avec les années

Lethbridge. — A mesure que s'écouleront les années, les exportations de blé de la Russie diminueront, en dépit de la grande augmentation de la production, a prédit ici récemment, le Dr N.-L. Vavilov, directeur de l'institut de l'industrie des usines de l'union des républiques soviétiques socialistes. Le Dr Vavilov a été délégué à une conférence récente à Ithaca, N.-Y., et il étudie la situation agricole dans l'ouest du Canada. Des denrées seront consumées en quantités toujours plus grandes en Russie, dit-il, à mesure qu'on mettra à exécution les projets en vue d'améliorer le genre de vie.

Faits au sujet du tabac

Voici quelques faits intéressants sur la culture du tabac au Canada, fournis par le ministère de l'agriculture, Ottawa:

La culture du tabac a été introduite dans les premiers jours de colonisation par des colons français;

Le gouvernement est venu en aide pour la première fois en 1735;

En 1871, l'année du premier recensement décennal, la production a été évaluée à 399,870 livres pour l'Ontario et à 1,195,345 livres pour le Québec;

En 1931, le nombre de fermes qui produisaient du tabac dans l'Ontario et le Québec était de 7,200; il y avait environ 70,000 personnes qui s'occupaient de la production ou de la manufacture du tabac et de ses produits;

Il se cultive du tabac dans presque toutes les provinces du Dominion;

La production commerciale de tabac au Canada en 1931 est évaluée à 51,000,000 livres.

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?
Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $....................en paiement de....................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",
10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Ce qu'il faut répéter

Notre langue est la meilleure arme contre la protestantisation

A tout venant et à tout propos, pourrions-nous ajouter à ce titre. Ce qu'il faut répéter, c'est que la langue, chez les nôtres, reste la meilleure arme que nous ait donnée la Providence contre la protestantisation, laquelle procède toujours de l'anglicisation. Cela est si vrai que partout où nos compatriotes vivent dans l'isolement et la misère, l'hérésie les presse de toutes parts, si elle ne les terrasse et tue ce qu'il leur reste de français et de catholique. Qui refuse des prêtres de leur langue aux Canadiens français fait le jeu conscient ou inconscient des pires ennemis de notre foi. Si on en doute, que l'on compare les paroisses où sévit l'anglomanie et celles qui se protègent contre cette maladie pour snobs et vous saurez vite reconnaître l'influence mauvaise d'une langue imbibée d'idées protestantes sur la vie des oeuvres et des fidèles. Autant l'idiome étranger est fatal, autant la langue maternelle est vivifiante. L'Irlande de 1932 entre pleine d'espérance dans la vie des nations, depuis qu'elle se remet à l'école de la langue de ses grands soldats et de ses grands saints. Or, c'est pour sauvegarder leur vibrant catholicisme en même temps que l'âme de leur chère patrie que les fils de la Verte Erin reviennent au gaélique. Pour eux comme pour nous, cette langue est le bouclier de la foi.

Aussi, considérons-nous comme une très grave injure, et comme un odieux mensonge historique l'accusation accoutumée: Au fond, vous n'entendez sauver que votre race.

A ceci, nous répondrions que les races, ayant reçu leur vie du Maître de la vie, elles n'ont pas à recevoir de leçons de suicide. Si la providence juge bon de nous faire disparaître— ce que l'étude de notre histoire semble dire impossible — ce sera pour notre bien, mais ce sont affaires du ciel uniquement. D'ailleurs nous gardons encore confiance dans la bonté du Père qui veille sur les passereaux.

Enfin, si l'on ne sait pas encore ce que nous pensons de l'accusation précitée qu'on lise cette réplique d'un orateur au congrès des Canado-Américains, à Montréal ces jours derniers:

"Nous accuser de faire plus de cas de la conservation de notre langue que de la conservation de notre foi, en nous disant: "Garder sa langue, c'est bien, garder sa foi, c'est mieux", constitue une insulte gratuite, quand on songe que c'est justement pour conserver la foi que nous tenons tant à conserver la langue". V.B.

(Le Droit)

Nouveau titre à Mgr Villeneuve

Chevalier Grand'Croix de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem

Montréal. — Un câblogramme reçu de Jérusalem par Son Exc. le lieutenant G.-J. Ernest Côté, Chevalier Grand'Croix et président du Capitre de la province de Québec de l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre de Jérusalem, annonce la nomination de Son Excellence Monseigneur Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec au titre de Chevalier Grand'-Croix de l'Ordre.

Ce grade est le plus élevé que l'Ordre puisse conférer. Les insignes de Grand'Croix consistent en une plaque étoilée à huit pointes, richement ciselée au milieu de laquelle se détachent sur fond doré des feuilles de laurier et la croix rouge du Saint-Sépulcre et une grande écharpe de ruban de soie noire moirée, à l'extrémité duquel se trouve une rosette et la grande croix d'or et vermeil du Saint-Sépulcre. En outre du titre ci-haut mentionné, Son Excellence a bien voulu accepter d'être le grand Prieur et le Haut Protecteur du Chapitre de la province de Québec de l'Ordre, qui a son siège à l'évêché de Québec.

La cérémonie d'investiture et la remise des décorations, eurent lieu le 19 septembre à 7 heures p.m. dans le grand salon de l'Archevêché. Son Excellence le lieutenant de l'Ordre, G.-J.-Ernest Côté donna lecture du parchemin, nommant Son Excellence Mgr Villeneuve, Grand'Croix de l'Ordre et lui présenta une adresse au nom de ses confrères Chevaliers. Tous les Chevaliers de l'Ordre de même que quelques personnages de haute marque assistèrent à cette intronisation. Comme on le sait, l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre de Jérusalem est sous la haute protection du Saint Siège Apostolique et tout récemment Sa Sainteté Pie XI fusionna l'Oeuvre de la Préservation de la Foi en Palestine, avec l'Ordre du Saint Sépulcre, en demandant aux Chevaliers de l'Ordre de faire cette Oeuvre la leur. Le Chapitre de la province de Québec de l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre de Jérusalem, a commencé l'an dernier à s'occuper de l'Oeuvre de la Préservation de la Foi en Palestine. en inaugurant une journée Palestinienne en l'église St-Jean-Baptiste et qui a obtenu un grand succès. Cette année l'Ordre aura une autre journée Palestinienne en l'église de St-Roch, avec la bienveillante permission de Monseigneur Lagueux, curé de la paroisse.

La semaine sociale

La nécessité de l'union

Un public choisi a suivi avec intérêt la série de conférences données à la Palestre, à l'occasion de la Semaine sociale qui a été tenue à Montréal, du 29 août au 2 septembre.

S'appuyant sur le texte de l'Encyclique "Quadragesimo Anno", tous les conférenciers, religieux et laïques, en sont arrivés à la conclusion que la crise ne pourrait être résolue tant que les peuples n'en viendront pas à une saine coopération basée sur les sains principes sociaux, tel que le recommande S. S. Pie XI.

En effet, que voit-on à l'heure actuelle; d'un côté, les trusts puissants qui accumulent des richesses immenses, leur assurant une force dangereuse, du fait qu'ils s'en servent pour conduire le monde; de l'autre, la masse de ceux qui souffrent, par suite de manque de travail, des nécessités de la vie; et entre les deux, un fort contingent d'hommes appartenant aux différentes classes de la société qui ne peut se mouvoir, encerclé entre deux situations, diamétralement adverses.

Il faut donc, de toute nécessité, pour revenir à la normale, que les détenteurs de richesses, dont ils ne sont, pour la plupart, que des mandataires, se décident aux sacrifices nécessaires pour assurer la reprise des affaires, c'est eux, eux seuls, bien plus que les gouvernants, et ce, dans tous les pays du monde, qui ont entre les mains la clef de la situation.

Quelle que soit leur nationalité, et même leurs croyances religieuses, les responsables de la crise actuelle ont tout intérêt à la faire cesser, l'argent acculé dans des réserves cachées ne pourrait servir qu'à les perdre, si la misère continue à grandir dans la masse.

C'est par une union plus loyale entre les deux grands moteurs du monde: le capital et le travail, que l'on arrivera au rétablissement de l'ordre social, et le jour où chacun des intéressés aura compris ses devoirs, le rajustement social se fera naturellement.

A l'heure actuelle, il y a pour des millions de produits du sol qui se perdent par le monde et des millions d'individus qui manquent des moyens d'existence; c'est un non sens scandaleux.

Comme l'ont si bien dit Messieurs les Conférenciers, il faut que l'union se fasse et elle ne pourra se faire que par les unions; unions patronales pour chaque corps de métier. unions ouvrières également, et que les deux parties se considèrent solidaires l'un de l'autre. Il faut que les patrons paient aux travailleurs une rétribution suffisante pour qu'ils puissent vivre, eux et leurs familles, sans soucis du lendemain; il faut que les ouvriers prennent la noble décision de donner la somme de travail correspondant efficacement au salaire assuré.

Et le jour où les deux pôles se seront rapprochés, la masse intermédiaire renaitra à la vie normale; la classe agricole qui, à l'heure actuelle, souffre d'une situation qu'elle n'a pas créée, reprendra confiance et la terre qui meurt renaitra plus belle que jamais, parce qu'elle sera plus fertile et surtout mieux aimée. Mais pour que la classe agricole puisse s'assurer la place qui lui appartient dans la société, il faut qu'elle s'unisse pour la défense de ses droits et la surveillance de ses intérêts.

A l'heure actuelle, un dixième seulement de la population agricole admet les avantages d'une union professionnelle. L'Union Catholique des Cultivateurs, dans la Province de Québec, en sait quelque chose, malgré ses efforts pour convaincre la masse, malgré les services journaliers qu'elle rend à la classe agricole tout entière, il se trouve encore des cultivateurs qui ne comprennent pas la nécessité d'une union basée sur les sains principes de la justice et de la charité chrétienne. Les gouvernements peuvent aider, c'est entendu, mais le salut ne peut venir d'eux seulement; admettons-le tous, avant qu'il ne soit trop tard.

(La Terre de Chez Nous)

LA FILLETTE ET SA TANTE

—Peigne-moi, ma tante.

—C'est l'affaire de ta bonne, chérie. Je ne suis pas coiffeuse, moi.

—Pourtant, maman me dit toujours que tu as coiffé sainte Catherine.

A QUOI BON!

Un pochard titube au coin d'une rue. Un ami lui dit:

—Tu ferais mieux de prendre un tramway.

—A quoi bon? Ma femme ne voudrait pas me le laisser entrer dans la maison.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A l'école rurale, l'esprit rural...

M. le Directeur,

Une pensée patriotique et des plus pratiques m'a frappé à l'occasion de l'ouverture des classes, c'est l'attachement au sol, à la bonne terre de chez nous qui doit se faire par l'éducation à domicile, puis se fortifier et se perfectionner par l'esprit rural à l'école rurale.

Je m'explique:

Dans les écoles rurales, l'esprit, l'atmosphère, la vision de l'avenir doivent être pour la terre, pour la ferme, pour la campagne et non pour les livres, pour les mathématiques, les théorèmes de géométrie, de trigonométrie, ou autres sciences abstraites bonnes pour les cours supérieurs et pour ceux qui se destinent à des professions spécialisées. . . C'est pourquoi les institutrices vraiment conscientes de leur rôle d'éducatrices de la nation, de la race, doivent faire aussi large que possible la part de l'agriculture dans l'enseignement qu'elles sont chargées de donner aux enfants qui leur sont confiés. Et en cela, elles ne peuvent errer, elles sauront bien trouver et indiquer aux autorités ou aux parents ou encore aux intéressés ceux et celles de leurs élèves qui ont réellement des dispositions pour telle ou telle vocation, profession ou métier. . . Et il doit y en avoir de ces exceptions à la règle générale qui veut que dans un pays neuf, récemment ouvert à la colonisation, les fils et filles des pionniers suivent la trace de leurs parents en s'emparant du sol, quand encore les conditions d'établissement présentent des avantages immédiats, à la portée de toutes les bourses et en rapport direct avec la mentalité et l'atavisme propres à la race canadienne française. . .

C'est pourquoi, ces mêmes institutrices qui ont la noble mission de façonner l'âme de nos futurs citoyens doivent préparer une génération d'élèves méritants et convaincus, qui, tout en leur faisant honneur, rendront des services appréciables à la cause agricole. Je me permettrais même d'ajouter ceci: "Faites leur comprendre qu'après le sacerdoce, les plus brillants d'entre eux et les plus foncièrement laborieux ne peuvent pas choisir toujours nos ancêtres du vieux Québec à leur foi et à leur langue."

J'irai plus loin encore en empruntant les paroles de M. l'abbé Jacob, de Ste-Geneviève de Batiscan, ancien directeur du Grand Séminaire de Trois-Rivières qui a eu l'heureuse idée de se glisser au milieu des Frères enseignants inscrits aux cours d'été à Oka.

"Je considère que non seulement les Frères qui enseignent aux jeunes devraient suivre ce cours, mais encore les curés et les vicaires qui sont en contact journalier avec leurs cultivateurs et les techniciens officiels en agriculture. Le prêtre, dans ce cadre, est le trait d'union entre toutes ces personnes qui orientent notre population agricole. Pour les bien comprendre, pour bien les conseiller au besoin, pour les aimer et s'en faire aimer, M. l'abbé Jacob a cru qu'il était bon, nécessaire même d'aller à l'école qui formera les instituteurs de demain à leur nouvelle tâche pour laquelle ils seront mieux préparés."

En terminant, nous émettons le voeu que tous, prêtres, laïcs en charge d'autorité, instituteurs et institutrices fassent une campagne d'éducation rurale pour faire aimer le sol aux jeunes du jour, pour leur montrer la dignité, la noblesse et le bien-fondé de la profession de cultivateur, prenant grand soin de ne rien dire contre, de la décrier ou de la ravaler au dernier rang en exaltant le rôle du commis ou de la servante de table, de bureau ou de madame. Ce serait un crime de lèse-nation, de trahison nationale, de déchéance professionnelle pour ceux et celles qui se serviraient de ce levier sauveur qu'est l'éducation rurale à l'école rurale pour détourner les jeunes gens, filles et garçons de la campagne, de leur mission rurale, en voulant les déraciner du sol pour les jeter sur les pavés brûlants des villes, en faire des chômeurs, des déclassés et souvent des gibiers de pénitencier. . .

Une trop malheureuse et coûteuse expérience sous ce rapport a été faite dans le Québec depuis 50 ans et si la proportion de population rurale est excédée par la population des villes, à part certaines circonstances récentes de développement industriel excessif, la cause de cet exode rural vers les villes en a été rejetée sur la fausse éducation que l'on a donnée pendant des années dans nos maisons d'éducation supérieure surtout. Est-ce à tort ou à raison? Le reproche a été fait, publié dans les journaux, du haut de la chaire! Nous avons pourtant assez d'embarras, d'ennuis, d'ennemis, sans que nous forgions nos propres chaines!

J. A. Normandeau, ptre, curé, Girouxville.

Cinéma anglais

Monsieur le rédacteur,

I y a quelque temps, je demandais, dans les colonnes de "La Survivance," si les pellicules à titres anglais avaient des légendes en français. Bien que je lise votre bon journal chaque semaine, je n'y ai vu aucune réponse.

Je remarque cependant que les pellicules à titres anglais continuent d'être montrées dans nos paroisses canadiennes-françaises et je me demande si des titres tels que. "The Midnight Express", "Daddy Long mande si des titres tels que: "The of the Purple Sage," etc...... sont de nature à bien édifier et à enraciner la foi dans les coeurs catholiques?

Dans certaines paroisses on prêche contre le cinéma comme un facteur nocif à la foi et à la morale, et .... en d'autres endroits on s'en sert comme amusement paroissial! Que devons-nous penser?

Mais il me semble que pour guérir le "bobo" il faut savoir de quel côté nous sommes menacés, et qui est responsable.

Est-ce le curé de campagne qui demande des pellicules? Je ne serais pas d'avis de le condamner sans procès, car il y a du pour et du contre. Il faut bien réaliser que le curé de campagne a ses problèmes financiers, comme tout autre administrateur. Il a réalisé que des vues parlantes seraient un bon moyen d'assurer une nombreuse assistance, car.... ces vues sont si en vogue, et puis les gens peuvent aller au "show" par un dimanche soir, sans avoir à se trop déranger et être obligés d'aller en ville.

Prenant le tout en considération, il est facile de comprendre pourquoi les gens se rendent en si grand nombre. Nature humaine qui demande amusement et encore à prix réduits, car ces mêmes vues sont montrées auparavant dans les grandes villes à des prix plus souvent qu'autrement le double de ceux de nos paroisses, ensuite ça ne coûte pas cher pour y aller, car.... c'est dans la paroisse!

A mon sens, la responsabilité de cette oeuvre destructive, sinon au point de vue moral, certainement au point de vue de race et langue, nous vient du centre de distribution. Pour quelques deniers. qu'importe la langue? qu'importe la race? On ne le fait pas par charité, on le fait pour la piastre, comme disent les Américains, "the Allmighty Dollar" et nos gens sans même s'en rendre compte vont par leur présence et leurs deniers encourager et soutenir ceux qui font le meilleur travail d'anglicisation!

Si ces distributeurs étaient sincères, ils pourraient avec facilité, se procurer des pellicules avec légendes françaises et des sujets plutôt historiques que des affaires d'amour! Quoiqu'on en dise au point de vue de foi, je n'ai pas encore entendu dire qu'une personne pour se préparer à recevoir la Sainte Communion ait été aux vues!

Canadiens - français, allons - nous nous laisser angliciser de cette façon? Il y en a qui sont assez lâches pour dire oui! Mais il y en a un très grand nombre qui sauront comment agir!

Vous voudrez bien me permettre, Monsieur le rédacteur, de demander à d'autres "Canayens" leur opinion sur ce sujet. Sans Peur.

Expositions scolaires rurales

M. le Directeur,

De retour d'un voyage dans les districts au nord d'Edmonton, je crois de mon devoir de fournir certaines explications au public par la voie du journal de langue française, la "Survivance", qui est le medium d'annonce et de publicité reconnu dans notre coin de pays.

Beaucoup d'enfants.. mais peu d'exposants.... tels sont les deux points saillants de mes impressions de voyage....

Naturellement c'était le jour de congé officiel et tous, professeurs, institutrices, enfants, petits et grands, tous y étaient. . . un bon nombre, que dis-je, des pleins camions de 40 à 50 enfants venus de longues distances passer la journée à attendre, à jouer à la balle au camp, et finalement à examiner superficiellement les travaux d'écriture, de composition, oeuvres d'art, exhibits de grain, de légumes et surtout de flairer quelques beaux gâteaux tentatifs et puis ..... la journée était passée.... et là où il y avait club de jeunes éleveurs, de veaux ou de porcs, une autre journée.. mais celle-là de travail, de soins, d'étude, de comparaison et finalement de quelques récompenses au mérite et de désappointement aux prétentions non-fondées d'un certain nombre......

Des enfants donc, il y en avait à un certain endroit au moins 400.... les trois quarts sont de la campagne et se destinent à la carrière de cultivateurs, d'agriculteurs, de terriens, de tenanciers du sol, etc.

Or, comment se fait-il que par une belle journée ensoleillée, exempte de tout nuage à l'horizon d'azur, il se soit trouvé si peu d'exposants, des classes complètes manquant d'exhibits, par exemple, pour les légumes, un seul pied de tomates, pas une courge, pas un melon, pas une citrouille, un échantillon de luzerne égaré sur une table vide et pourtant, Dieu sait s'il y en a.......

Et dans les classes de bétail et de volailles ... une pauvre petite dinde qui se vit affligé d'un premier prix..... elle était seule comme une dinde, quoi!. . . Des veaux en quantité infiniment plus qu'en qualité, et de la race chevaline donc, des poulains, la noble conquête de la jeunesse, à peine trois, et encore, aurait-il été préférable qu'ils ne fussent pas venus? Ceci soit dit sans blesser personne, mais au point de vue de la vérité toute simple et toute franche ....

On comprend par ailleurs que l'éducation n'est pas encore faite sous ce rapport, malgré la coopération effective du clergé, des instituteurs et intitutrices, il y a une lacune lamentable à combler sous ce rapport et le plus tôt le mieux.....

Espérons que l'an prochain, ces expositions seront plus encouragées et rapporteront davantage à tous points de vue. VISITEUR.

Ne faisons pas le hérisson

Voici sous quelle forme originale Pierre l'Ermite donnait naguère aux catholiques français un conseil de sage prudence. Nos lecteurs goûteront le charme de l'écrivain de la leçon. La scène se passe au temps où les bêtes parlaient. Citons:

Un vieux renard rencontre dans un jardin un jeune hérisson. Le renard ne met pas ses deux mains dans ses poches parce qu'il n'en a pas, mais il regarde le hérisson avec cet air gouailleur qui est tout puissant sur les foules, et lui parle à peu près en ces termes:

Mon pauvre ami, tu as l'air complètement idiot à exhiber ainsi sur toute ta peau ces pointes grotesques! Je voudrais bien t'embrasser, mais je ne le peux pas. On n'est pas en guerre. il n'y a que toi à porter toutes ces baïonnettes le jour et la nuit! Regarde comme ma fourrure est douce . comme je suis sociable et amiteux. Le hérisson... qui était catholique (canadien français) pensa en son coeur hésitant:

C'est pourtant vrai! j'ai l'air complètement idiot avec toutes mes pointes en dehors. comme si on en voulait à ma vertu..

—Mais dévisse donc tes baïonnettes!. insiste le renard; tu fais hausser les épaules à tout le monde.

Et le hérisson. candide, et avec des excuses. dévissa ses baïonnettes les unes après les autres!

Le renard le regardait. l'encourageait...

—A la bonne heure! s'écria-t-il d'une voix joyeuse quand tout fut fini.

Ses yeux reluisaient. humides de convoitise. —Tu as maintenant l'air tout à fait intelligent. hérisson de mon coeur. Mais je ne te savais si dodu! .. Quelle jolie petite graisse appétissante. et ferme, et rose! . Et comme il est midi et que je n'ai rien pour déjeuner, je te remercie de t'être mis ainsi en tenue pour aller dans mon estomac!.. parce que, moi, si je n'ai pas mes baïonnettes à l'extérieur, je les ai en dedans ..Et comment! Et il le croqua tout simplement. Et bien! conclut Pierre l'Ermite, il ne faudrait pas faire les hérissons!

Certains renards (assimilateurs) nous servent la même chanson. tout en ayant, je le crains, les mêmes arrières pensées. Et cette chanson ils nous la chantent sur plusieurs airs. Parfois le ton est suave, mielleux, sympathique; souvent il est gouailleur. grondeur et menaçant.

A les croire, le coeur de ces bonnes bêtes déborde de tendresse: elles ne demandent qu'à nous embrasser, même malgré nous. Ecoutez-les:

Pauvre petit Canadien, pourquoi vivre isolé, solitaire, quand nous te tendons les bras? Sois moins farouche, ne fais pas le hérisson. Tu fais bande à part, tu te retranches derrière tes traditions désuètes, ta langue si peu pratique pour réussir, ton A.C.F.A. encombrante; mais à quoi pensestu? Que crains-tu? C'est grotesque, ridicule. A bas ces tranchées qui nous séparent, nous désunissent!

L'ère de la tolérance est venue, laisse ce bagage désuet, sois de ton siècle, sois nôtre par les idées, les coutumes et les moeurs. C'est un honneur que nous daignons te faire....

Oui, dirons-nous aux renards, (assimilateurs) vive, l'union, mais l'union dans l'égalité des droits, mais l'union dans la liberté pour tous. Quand à l'union dans l'absorption dont nous ferions les frais....Merci! C'est un ragoût qui ne nous plait pas....Et parce qu'il ne nous plait pas d'être mangés, nous gardons nos positions.

Franc et Sans dol.

UNE PERLE

On parle d'une jeune fille à marier très laide, mais remplie de qualités.

—En somme, c'est une perle, dit quelqu'un.

—Possible, réplique un autre, mais elle est rudement mal enchâssée.

Comme l'oiseau sur la branche

Un voleur de vingt ans en police correctionnelle.

—Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu voler?

Le prévenu, fondant en larmes:

—Si vous saviez, monsieur le juge! . Pas de travail, pas d'emploi.... toujours comme l'oiseau sur la branche!

Le juge. — Ne cherchez pas à apitoyer le Tribunal! Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!......

QUESTION ET REPONSE

Le professeur. — Quelle est la différence entre la prudence et la lâcheté?

Jean. — Quand c'est moi qui me sauve, c'est par prudence; quand c'est Paul, c'est par lâcheté.

Nouvelles d'Edmonton

Coin des BONNES AMIES

Nous pouvons annoncer définitivement la soirée annoncée à mots couvers la semaine dernière. Elle aura lieu le 4 octobre en la salle Sullivan et on jouera au bridge. Les billets sont en circulation et vous pouvez vous en procurer des Bonnes Amies. Nous demandons l'aide de tous nos amis car il y aura beaucoup de pauvres cette année.

* * *

Julia Toupin est dans le moment chez Mme Roberge à Picardville.

* * *

Il nous fait plaisir d'offrir nos félicitations à Mme L. Mercier à l'occasion de la naissance d'une joli bébé.

La secrétaire.

---oOo---

COLLEGE DES JESUITES

Semaine électorale

L'année commence toujours par des élections. Les élections les plus pacifiques qui soient. Pas de discours enflammés, encore moins de manoeuvres illégales. Personne n'a découronné M. Bennett. Personne n'a inquiété M. King.

Tout de même nous avons eu des élections, et fort graves La récréation s'est fournie pour l'année d'un **ministère.**

Libéral? —Nenni.

Conservateur? —Point du tout.

Fermier?—Vous n'en approchez pas.

Alors? —D'union, mon ami, un gouvernement d'union! A la manière de M. Tolmie. Dans les temps de crise, vous savez, on utilise tous les éléments précieux de la nation: **ex cunclis ordinibus amplissimi viri,** comme dirait Cicéron. Nous avons donc un gouvernement à la fois **Conservateur** des traditions antiques, **libéral,** par ses initiatives, et **fermier,** puisqu'il va cultiver les domaines sportifs les plus variés.

André Miville-Déchène — le président de tout ce qu'il veut — vous présente ses ministres:

Grand conseil

Président: André Miville-Déchène
Vice-président: Léo Giroux
Secrétaire: Joffre Miville-Déchène

Grand Comité

Hockey: Lucien Auclair, président; Charles DesRosiers, Hudson Delisle, Léo Beaudrault.

Gymnase: Georges Tardif, Louis Rostaing, Michel Dubuc, Laurent Hébert.

Billard: Sheridan Porter, Rosaire Bernard, Stanislaus Rachynski.

Petit Comité

Hockey: Marcel Ménard, Maurice Pelletier, Gérard Breton.

Billard: Léo Baribeau, Edmond St-Arnaud, Robert Brunelle.

Questeurs: Charles Jullion, Joseph Villeneuve,

M. Lucien Romier. Vendredi, M. Lucien Romier est passé. Mais la composition hebdomadaire n'en a pas été émue. M. Romier, qui est un travailleur acharné, a sans doute mieux apprécié cette fidélité immuable au labeur austère! Il a dû se rappeler les jours lointains où, élève des jésuites, à Montgré, il a traduit les deux mots de Virgile: **Fervet opus.** Nos humanistes sont poètes, ils les traduiraient, en beau français, à peu près comme ceci: **Ca chauffe!**

M. Romier a tout de suite aimé le Collège. On le conçoit sans peine, n'est-ce pas, messieurs les collégiens?

Encore des élections. Les élections de la Congrégation de la Sainte Vierge. Les congréganistes se sont très sérieusement réunis à la chapelle, comme les cardinaux, à la Sixtine, pour le conclave. Ils ont élu:

Préfet: André Miville-Déchène
1er conseiller: Leo Beaudrault
2e conseiller: Sheridan Porter

Au service des Lettres. Du cinéma, dimanche soir. Histoire de remplir d'images l'imagination de nos littérateurs ..... Plus d'un, ancien et nouveau, s'est dit dans son coeur que les RR. PP. Franciscains ont beaucoup de pitié pour les écoliers qui viennent de franchir la dure première semaine de classe. On a beau dire, la reconnaissance est une vertu des jeunes ...

---oOo---

JUNIORAT SAINT-JEAN

Le réveil

Le 14 septembre, le Juniorat Saint-Jean rouvrait ses portes et reprenait sa vie de ruche, abandonnée depuis deux mois. Nulle trace de dépression, certes! Ni le courage, ni la bonne volonté faisaient défaut: les mines réjouies le disaient assez.

Près d'une centaine d'élèves, dont beaucoup de nouvelles recrues, changèrent le vide et le silence de la maison en une symphonie de rires et d'appels joyeux. De tous les âges, les uns ont à peine cessé d'être des enfants tandis que les autres sont presque des hommes, ils venaient, confiants, parfaire l'oeuvre de leur formation et achever de charger leurs méninges d'un bagage de sciences et de lettres.

Dès le lendemain la bonne vie d'étude était déjà reprise; avec elle, l'impression du chez soi qui console un peu du départ de "chez nous". Au premier moment l'impression fut donnée et demeure: tous ces enfants sont passés à travers le temps souvent périlleux des vacances, sans faiblesse, sans perdre le trésor de piété apporté au départ ou puisé au sein de leurs familles chrétiennes.

Que sera l'année? Dieu seul le sait; mais elle laisse entrevoir une ère de travail, de saintes joies. Les professeurs sont tout espérance; leur ambition n'a pour limite que le parfait. Peut-être leur vie neuve, (ils sont au moins quatre nouveaux) trouvera dans son énergie, sans usure encore, la force de réaliser beaucoup de ses rêves et de parvenir au sommet désiré.

Il y a bon espoir. A peine une semaine de travail et les activités se dessinent: les classes sont enthousiastes, les jeux s'organisent, les académies ouvrent leurs arènes aux luttes intellectuelles et pour que le corps à corps soit loyal et juste, chacun en a une à sa taille: les petits et les grands ont leur "coupole" distincte: même sur le très prochain horizon l'A.C.J.C. dresse une tête fière.

Le blé des champs n'est pas seul à bien lever; au-dessus des blés bruissants une autre moisson s'élève aux épis droits et chargés, annonçant les lourdes javelles de Dieu.

Que la Vierge très sainte les bénisse et les protège jusqu'au jour où elles iront s'entasser dans le grenier divin.—J.d.S.

---oOo---

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, le curé de Tangent, le R. P. Léon Nadeau, O.M.I., qui chanta la grand'messe. Le prône et le sermon furent donnés par le R P. curé.

Baptême: Samedi, le 17 septembre, M. et Mme Wilfrid Girard, de la paroisse, ont fait baptiser un fils sous les noms de Joseph, Wilfrid, Edouard, Marc. C'est le R. P. A. Boucher, O. M.I., qui a fait le baptême à l'hôpital Général Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Marc Girard.

Le Cercle St-Joachim de l'A.C.F.A. Dimanche dernier, après la grand'-messe, un bon nombre de paroissiens se réunissaient pour assister à une assemblée de l'A.C.F.A. M. Jos. Julien, président, après quelques mots de bienvenue, fit un nouvel appel afin de parachever le recrutement interrompu par les mois de l'été. Notre cercle St-Joachim, dit-il, semble peut-être un peu inactif depuis quelques mois, mais il faut remarquer que le travail du printemps n'a pas été sans résultat. S'il y a eu un wagon de marchandises dirigé vers le nord, c'est dû au travail du cercle St-Joachim. Ensuite, les mêmes membres de l'A. C.F.A. se sont employés au travail de la fête de St-Jean-Baptiste, qui, soit dit en passant, a été un succès sur toute la ligne. Enfin, durant les deux mois d'été, le travail du cercle n'est pas possible en raison du trop grand nombre de paroissiens qui se dirigent vers la campagne, mais, septembre est arrivé et le cercle va se remettre au travail. Le 9 octobre, il y aura une partie de cartes organisé par le cercle, et l'exécutif, après l'assemblée, a pris la résolution de faire des assemblées régulières. Le R .P. A. Boucher, O.M.I., curé, dit quelques mots de remerciements aux membres, au sujet du magnifique travail exécuté à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, et il les encourage à maintenir toujours le bon esprit de solidarité qui doit être la caractéristique des paroissiens de St-Joachim

Séance tenante, des recruteurs sont nommés, qui, dimanche prochain, le 25, iront par la paroisse recueillir des noms et des contributions pour garder à notre cercle St-Joachim, sa réputation du passé.

---oOo---

N'avez-vous pas besoin de peinture? Eaton offre de réelles occasions. Lisez son annonce à la page 4.

---oOo---

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain, le 25 septembre, nous aurons notre première partie de cartes de la saison. Madame Bédard est l'organisatrice de cette soirée. Après les cartes il y aura un programme des plus intéressant auquel prendront part les membres de la Tournée des Anciens, Messieurs L. Picard, J. Jenvrin et R. LeBlanc. Venez et amenez tous vos amis.

---oOo---

ST-FRANCOIS D'ASSISE

Dimanche prochain le 25 septembre, les Pères Franciscains d'Edmonton nord célèbreront le 25ème anniversaire de sacerdoce du R. P. Hyacinthe, curé de la paroisse S.-François d'Assise. Le R. P. Jubilaire chantera une messe solennelle d'Action de grâce à l'église paroissiale, dimanche à 10 heures 30 en présence de Son Excellence Mgr l'archevêque, qui a daigné accepter d'y donner le sermon de circonstance

Le banquet sera donné au réfectoire de la communauté. Le soir, à la salle paroissiale, concert en l'honneur du R. P. Jubilaire. Tous les amis et connaissances du Rév. Père sont gracieusement invités.

---oOo---

Fêtes jubilaires chez les Franciscains

Dimanche prochain, le 25, les Pères Franciscains s'uniront au R. P. Hyacinthe, curé de S.-François d'Assise, pour célébrer le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Le P. Hyacinthe, prêtre depuis 25 ans, et religieux franciscain depuis 32 ans, exerce le ministère apostolique dans l'Ouest canadien depuis bientôt 10 ans.

En effet il est connu de tous à Edmonton, centre de son activité. Ses nombreux amis seront heureux en cette circonstance de voir ici se résumer les grandes lignes historiques de cette vie très active, et souhaiteront sans doute au révérend Père de continuer encore de nombreuss années l'execice de son zèle pour les âmes et l'Eglise.

Le R. P. Hyacinthe Workman, O. F.M., est né en 1882 à Nailsworth, en Angleterre Dès l'âge de 14 ans, il entrait au Collège Franciscain de Clevedon, dans le Somerset, pour y faire ses études classiques. Il y obtint de grands succès et même ses supérieurs plus tard croiront devoir lui faire prendre son doctorat à Rome, en théologie morale et Droit canonique. Ce sera fait en 1908. Auparavant il réalisait son idéal de vie missionnaire et religieuse et recevait l'habit franciscain au mois d'août de l'année 1900. Trois ans plus tard, le jeune profès quitta l'Angleterre pour venir étudier sa Théologie en notre monastère de Québec.

Le Canada, sa patrie d'adoption, devait être aussi le champ de son apostolat. En 1907 il retourne en Angleterre pour recevoir l'onction sainte qui fait l'homme prêtre et ministre de Dieu sur terre. Il va à Rome prendre son titre de Lecteur Général de l'Ordre Franciscain et revient au Canada en 1910. Là il fut tour à tour: professeur de Théologie à Québec, Définiteur de la Province franciscaine de S.-Joseph, qui comprenait alors tout le Canada et une partie de la France. En 1915, le R. P. Hyacinthe devint éditeur de la Revue Franciscaine anglaise, et ne quitta ce poste que pour passer en France après la guerre aider à la réorganisation de notre province Franciscaine.

Cette période d'une vie extraordinairement active nous le montre à Metz et à Lille, directeur et professeur des clercs en théologie, jusqu'en 1923 où il revint à Montréal. Nous le trouvons Gardien de la communauté d'Edmonton en 1924. Le même zèle et la même activité éclairée signalent son séjour à Edmonton. Pendant son supériorat on vit s'ériger le Collège Franciscain, et il en devint bientôt le second directeur; poste qu'il occupa jusqu'en 1930. A cette époque il fut nommé curé de S.-François d'Assise et la paroisse lui doit encore sa magnifique salle publique.

Le P. Hyacinthe est bien connu dans toutes les communautés de Religieuses, où sa parole abondante et profonde le fait désirer chaque année pour retraites ou sermons de circonstance. Plusieurs paroisses aussi de langue anglaise ont suivi ses missions avec le plus grand intérêt.

En ce 25ème anniversaire, nous offrons au jubilaire nos meilleurs voeux de santé et prospérité. Ad multos et faustissimos annos.

---oOo---

N'avez-vous pas besoin de peinture? Eaton offre de réelles occasions. Lisez son annonce à la page 4.

---oOo---

Feu M. F.-X. Ducharme

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. François-Xavier Ducharme, décédé à l'hôpital Général d'Edmonton, à l'âge de 68 ans le 11 septembre courant. Les funérailles ont eu lieu dans l'église du Lac-la-Biche, Alta., le 15 septembre. Le deuil était conduit par ses neveux, MM. Jean et Willie Duhamel.

---oOo---

BEAUMONT

M. l'avocat et Mme Giroux d'Edmonton, sont venus à Beaumont samedi soir conduire Mlle Blanche Demers, arrivante de Falher.

Dimanche dernier, M. le curé recommandait aux prières Mme Pat. Demers qui est dangereusement malade chez sa mère, Mme Vve Charles Dubord. Mme Demers nous arrivait de Falher voici deux mois afin d'être à proximité pour suivre des traitements chez son médecin. Comme l'art médical est impuissant à combattre son mal, il lui reste les prières dans lesquelles elle a une confiance inébranlable. Sa grande foi sera sans aucun doute récompensée.

M. Roland Villeneuve, fils de M. et Mme Joseph Villeneuve, et Alexandre Bérubé, fils de M. et Mme Pierre Bérubé, nous quittaient dernièrement pour aller suivre des études au Juniorat St-Jean, à Edmonton Sud.

La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons, c'est celui qu'on doit consulter le plus. **Pascal.**

Corr.

---oOo---

Du charbon à Falher et à Girouxville

L'inspecteur provincial des mines a découvert une veine de charbon au sud de Falher et au nord de Girouxville, sur la Smoky River. L'analyse du minerai démontre que le charbon est de bonne qualité. On pense que cette veine de charbon est la même que celle qui passe à Evansburg.

M. L.-A Giroux, député libéral de Grouard, a demandé au gouvernement de faire un examen géologique du district afin d'en connaitre les richesses.

Il est possible qu'une compagnie se forme qui exploiterait ces mines de charbon au bénéfice de la population du nord.

---oOo---

Départ de M. Cahan

Le secrétaire d'Etat quitte Ottawa en route pour Genève

Ottawa. — L'hon. M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, a quitté Ottawa vendredi pour Genève, où il sera à la tête de la délégation canadienne à l'assemblée de la Société des Nations qui se réunira le 26 courant.

Accompagné de deux autres délégués, le Dr H.-F. Munro de la Nouvelle-Ecosse, et madame Charles Frémont, de Québec, M. Cahan s'est embarqué sur l'Empress of Britain à Québec, samedi.

---oOo---

N'avez-vous pas besoin de peinture? Eaton offre de réelles occasions. Lisez son annonce à la page 4.

Lord et Lady Bessborough visitent la capitale de l'Alberta

Réception officielle du gouvernement et de la ville — Des centaines de citoyens acclament les représentants de Sa Majesté le roi George V

Dimanche et lundi, la ville d'Edmonton a eu l'honneur de recevoir dans ses murs deux personnages de marque dans les personnes de Leurs Excellences le comte et la comtesse de Bessborough et les membres de la suite vice-royale.

Un convoi du C.P.R., parti samedi de Calgary arriva en gare, à Edmonton, dimanche, à 10 heures dans la matinée. Malheureusement, une pluie qui avait commencé de tomber la veille et qui continuait à tomber de plus belle, menaça de jeter une douche froide sur l'enthousiasme des centaines de personnes qui s'étaient portées à la rencontre des distingués visiteurs. Mais, il n'en fut rien. Une foule assez considérable attendait à la gare l'arrivée du train pour applaudir les représentants de Sa Majesté le roi au Canada.

Plusieurs personnages éminents de la ville étaient présents pour souhaiter la bienvenue au comte et à la comtesse de Bessborough: l'hon. W. L. Walsh, lieutenant gouverneur de la province, et Mme Walsh, l'hon. M. Brownlee et Mme Brownlee, l'hon. Horace Harvey, juge en chef de la cour suprême d'Alberta; S. H. le maire Knott, l'hon. J. F. Lymburn, procureur général, le Dr R. C. Wallace, président de l'Université d'Alberta, et plusieurs membres du cabinet provincial.

A la descente de son wagon particulier, le gouverneur général serra la main de l'hon. M. Walsh. Après que Leurs Excellences eurent fait la connaissance de plusieurs personnages officiels, le gouverneur général passa en revue la garde d'honneur. A ce moment, cinq aéroplanes pilotés par des aviateurs de l'aéroport d'Edmonton survolèrent la ville. Quelques instants plus tard, le canon tonnait le salut royal de 19 coups.

A 11 heures, leurs Excellences assistèrent au service religieux célébré à la pro-cathédrale All Saints.

A 12 h., un goûter intime réunit Lord et Lady Bessborough et les membres de la suite vice-royale à la demeure du lieutenant-gouverneur.

A 2 h. 30, le comte et la comtesse passèrent en revue, à l'intérieur du "Riverview pavilion", un groupe de 700 jeunes scoutes.

Durant le cours de l'après-midi, Lord et lady Bessborough furent les invités d'honneur à la ferme de Lord Rodney à Fort Saskatchewan.

A 7 heures 30 p.m., le gouverneur général fut l'hôte des officiers de la garnison d'Edmonton. Mme la comtesse prit le diner à la demeure du lieutenant gouverneur.

La réception officielle faite à Lord et Lady Bessborough par la province et par la ville eut lieu lundi matin, à 10 heures, au parlement provincial. Au nom de la province et de la ville, l'hon. M. Brownlee et M. Knott présentèrent respectivement à Leurs Excellences les hommages de la province et de la ville. En des termes très délicats, le gouverneur général répondit aux deux adresses.

Dans la matinée de lundi, à 11 h., S. Exc le lieutenant gouverneur et la comtesse de Bessborough, visitèrent l'hôpital de l'Université. Après cette visite, Lord Bessborough eut l'honneur d'être reçu docteur en droit "in honoris causa".

Le soir du même jour, à 9 heures p.m., il y eut réception publique de la population de la ville au parlement. D'aucuns ont été charmés de la grâce et de la distinction des représentants de Sa Majesté au Canada.

Mardi matin, à 8 heures 45, les augustes visiteurs quittaient la capitale de l'Alberta. Ils s'arrêteront encore à quelques villes de l'Ouest avant de se rendre à Ottawa où le gouverneur général devra être présent le 6 octobre pour ouvrir la session fédérale.

Notre commerce extérieur

Les chiffres du mois d'août marquent une balance favorable d'échanges visibles — Voilà la raison de la fermeté récente de notre devise à New York — La politique fiscale actuelle pourra-t-elle durer?

Pendant le mois d'août le Canada a exporté des marchandises d'une valeur total de $41,855,122. Ce chiffre se décompose comme il suit: exportations de marchandises canadiennes, $41,314,102 et réexportations de marchandises étrangères $541,002.

Pendant le même mois nos importations se sont élevées à $36,584.036, y compris la somme des marchandises importées et par la suite réexportées. La balance favorable d'échanges visibles peut donc s'évaluer à $5,275,086.

Ces statistiques doivent être commentées à la lumière de la politique fiscale actuelle. Elles représentent, en premier lieu, une contraction assez sérieuse comparativement à notre commerce extérieur du mois d'août 1931, alors que nos exportations avaient été de $49,894,363 et nos importations de $47,308,079. Nous avions alors une balance favorable d'échanges visibles d'environ $2,500,000. A remarquer immédiatement que cette année nous avons plus que doublé cette balance favorable.

C'est un succès. Toutefois nous ne parvenons à établir un surplus d'exportations qu'au moyen d'un tarif très élevé destiné à réduire nos importations. Conséquemment nos exportations diminuent graduellement, et dans une mesure proportionnée, puisqu'en dernier ressort il doit y avoir corrélation entre les importations d'un pays et ses exportations.

Le seul moyen qui s'offre aux pays qui ont des dettes et peu de placements à l'étranger, de rétablir la balance favorable des échanges visibles, est de réduire leurs importations. Le Canada l'a essayé et il a réussi; l'Australie pareillement ainsi que la Nouvelle-Zélande. Il faut avouer tout de même que des victoires de ce genre ont un effet direct sur l'activité économique d'un peuple et des répercussions indéniables sur l'emploi.

Pendant la dernière session, M. Bennett dans son discours sur la situation financière au Canada a admis que les mesures d'urgence et sévères prises pour affermir notre dollar sur la place de New-York avaient été nécessaires bien que leurs effets sur l'activité industrielle ne fussent pas avantageux.

Il s'agit donc beaucoup plus d'un expédient légitimé par la crise que d'une *politique durable. En effet s'il* fallait que le gouvernement continue volontairement de réduire nos importations à leur plus simple expression dans le but d'obtenir à tout prix une balance favorable d'échanges visibles, on ne sait pas ce qu'il adviendrait de la santé de notre organisme industriel déjà gravement atteint.

Pour le moment le but est atteint. Nous avons un surplus d'exportations. Il aidera à régler notre balance défavorable des comptes.

De là la fermeté récente de notre devise à New-York. Si notre dollar continue sa montée vers le pair, il sera peut-être possible de relâcher un peu les mesures restrictives des importations ce qui aura pour effet de rendre au commerce international une juste mesure de liberté sans laquelle il s'anémie.

(LE DROIT) Léopold RICHER.

Pas de dépression dans nos berceaux

Le Canada est le seul pays qui ait maintenu sa moyenne durant la dépression

Ottawa. — Le Canada est le seul pays qui ait maintenu au même niveau sa moyenne de naissances durant la période de dépression économique. Aux Etats-Unis, dit le Bureau de la Statistique de la Metropolitan Life, la diminution dans la moyenne des naissances depuis 1929, a été de 5 pour cent par année. Le déclin a été beaucoup plus considérable dans la classe industrielle que dans la classes agricole.

La nation américaine n'est pas la seule à subir une diminution regrettable du chiffre des naissances. En Europe, le même état de chose existe. Ainsi, en Hongrie, la diminution a été de 8.7 pour cent; en Allemagne, 3.6 pour cent; en Grèce, 7 pour cent; en Pologne, 6.2 pour cent; en Italie, 5 pour cent; en France, 3.9 pour cent.

La statistique touchant la situation aux Etats-Unis ajoute: Il a été démontré que la fécondité actuelle de la population américaine est impuissante à maintenir notre population à un niveau stable. Dans le moment, le nombre des naissances est plus considérable que celui des décès, mais cela est dû au fait que les conditions dans le passé nous ont donné un excédent de femmes en âge d'avoir des enfants, mais dès que cet excédent aura été épuisé et que nous ne pourrons compter que sur les conditions actuelles, le nombre de naissances sera insuffisant pour maintenir le niveau de notre population, et il en résultera un déclin inévitable, à moins que l'état actuel de la natalité ne s'améliore.

---oOo---

R. MacDonald serait créé pair

Londres. — Les journaux de Raynold annoncent que le premier ministre Ramsay MacDonald serait créé pair, au début de l'année prochaine, et que le chancelier de l'Echiquier, Neville Chamberlain, remplacerait le premier ministre.

---oOo---

Grande vente de bas chez Johnstone Walker cette semaine. Voyez l'annonce!

SAINT-PAUL

La congrégation des Enfants de Marie a élu les officières suivantes pour l'année courante: présidente: Mlle de Moissac; 1ère vice-prés., Mlle Lucille Desmarais; 2e vice-prés., Mlle Yvonne Pomerleau; secrétaire-trésorière, Mlle Thérèse Cyr.

La Société des Dames de l'Autel se réunissait aussi le 15 courant pour procéder à l'élection de leurs officières. Présidente, Mme Amos Delisle; vice-présidente, Mme L. Gadbois; secrétaire, Mme McMahon.

Et enfin la dernière née de nos associations paroissiales mais non la moins active: l'A.C.J.C. a choisi ses officiers et les messieurs suivants présideront aux destinées de la société pour l'année courante: président, M. Saint-Amour; vice-prés., M. Edouard Desmarais; secrétaire-trésorier, M. Lucien Maynard; conseillers, MM. Joseph Durand et Louis Letourneau. Le cercle donnera bientôt un débat sur les questions municipales.

L'appel fait par le R. P. Curé pour les nécessiteux de la paroisse n'est pas resté sans réponse. Beaucoup de linge fut immédiatement apporté et disposé. En même temps, l'ouvroir organisé par les dames sous la capable direction de Mme Lachapelle confectionne chaque semaine au jour de réunion, quantité de vêtements pour les petits, et le zèle ne doit pas se lasser car le besoin est plus grand qu'on ne croit.

L'exposition scolaire a eu lieu le 7 dernier, et comme toujours, a provoqué le plus grand intérêt. Si les exhibits étaient moins nombreux que l'an dernier — un nombre plus restreint de districts scolaires y ayant pris part — cela était compensé par la qualité. Pour ajouter à l'émulation des jeunes exposants un grand nombre de citoyens avaient offert des prix spéciaux, soit en argent soit en nature, lesquels ont été grandement appréciés. Les bourses pour écoles d'agriculture ont été gagnées cette année par Liliane Belzil de l'école Belzil, Jean-Paul Thérien du district St-Paul, Pete Gerard et Nathan Mailloux.

Les battages se font rapidement, et le rendement est très bon. Ici la pluie ne s'est pas fait attendre au printemps.

M. Jos. Brunelle, le nouveau gérant de la maison Brosseau frère, vient d'installer sa famille dans l'ancienne résidence de M. Jos. Gagnon.

M. et Mme A. Gagnon de Gravelbourg et leur famille viennent de s'installer dans l'édifice Guertin, lequel a été agrandi et réparé à neuf. C'est maintenant une installation toute moderne. — Corr.

---oOo---

SAINT-VINCENT

Si le beau temps continue, dans quelques jours, nos cultivateurs auront fini les travaux des récoltes.

Monsieur le curé, selon son habitude, a fait la visite des écoles de la paroisse et nous faisait rapport du nombre d'enfants inscrits dans chaque école. A l'école Saint-Vincent, où Mlle Mary Chapman est institutrice, il y a 25 élèves d'inscrits. La maitresse étant catholique, le catéchisme sera enseigné aux enfants.

A l'école du vieux Therien, Mlle Irène Messier nous est revenue comme institutrice à la grande satisfaction des parents et à la grande joie des élèves. Elle compte trente élèves bien disposés à seconder les efforts de leur dévouée maitresse pour le succès de l'année scolaire qui commence.

Mlle Germaine Marchand, nouvelle institutrice à l'école du village de Mallaig commence avec 26 élèves inscrits.

M. Paul-Gaston Duteau est de nouveau instituteur à l'école Grassy Island avec 17 élèves dont deux pour le grade neuf. Nous souhaitons à M. Duteau autant de succès que l'année dernière, et que ces élèves sauront profiter de son talent remarquable dans l'enseignement des grades supérieurs.

A l'école Arctic du village St-Vincent, la Rév. Soeur Marguerite d'Ecosse enseigne les grades importants jusqu'au neuvième dans lequel il y a deux élèves. Elle en compte 26.

La Rév. Soeur St-Armel qui succède à Mlle Thérien a la classe la plus nombreuse de la paroisse avec 43 enfants, tous dans les trois premiers grades. Son ardeur et son enthousiasme communicatifs font présager de beaux succès.

Donc, à toutes nos dévouées institutrices, bonne santé et bon courage dans leurs travaux. Que Dieu les bénisse et leur donne le succès.

De passage au presbytère, M. Ernest L'Abbé, séminariste de première année de théologie au séminaire St-Joseph d'Edmonton. Il est cousin de Soeur St-Armel.

Que personne n'oublie la date de la fête du 25ème anniversaire de la paroisse qui aura lieu le 16 octobre prochain. Qu'on se le dise.

Un grain de bon sens:

Le meilleur maitre est celui qui sait se maitriser lui-même.

—Corr.

---oOo---

JE LES LAISSE

—Je me demande comment avec un si petit salaire vous pouvez passer toutes vos soirées dans une taverne, avec une femme et six enfants?

—Oh! mais je les laisse à la maison....

VIMY

C'est avec plaisir que la paroisse a appris l'entrée de M. Lucien St-Arnaud au grand séminaire St-Joseph d'Edmonton. Il est le premier séminariste de la jeune paroisse de Vimy Espérons et prions qu'il y ait encore de nos jeunes d'ici qui suivront son noble exemple.

M. Emile Laplante a commencé hier les premiers travaux pour la patinoire; et hier au soir les quatre lots sur lesquels elle sera construite regardaient déjà bien différents. Les quatre lots sont situés entre les propriétés de Mme Vve Louis Gagné et M. Benoit Gagné.

Après avoir suivi le traitement d'un chiropracticien à Edmonton pour une dizaine de jours, M. Arthur Genest est de retour. Le traitement lui a fait beaucoup de bien.

Baptêmes: Marie Claire Laurette, fille de M. et Mme Benoit Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Dozois, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Rémi, fils de M. et Mme Fernando Carrière; M. Alfred Carrière et Mlle Gertrude Powers étaient dans les honneurs.—Corr.

---oOo---